

II-1-№5

LE MOIS 30—
DE MARIE

OU

LE MOIS DE MAI
CONSACRÉ A LA MERE DE DIEU

Suite de Meditations, de Prieres et d'Exemples a
l'honneur de la sainte Vierge.

PAR F. LALOMIA, MISSIONNAIRE.

Ouvrage traduit de l'italien.

~~~~~  
**AVEC LA PERMISSION DES SUPERIEURS  
ECCLESIASTIQUES.**  
~~~~~

MONTREAL :

**CHEZ J. B. ROLLAND, LIBRAIRE,
Rue Saint-Vincent,
1849.**

SA

le
le
Die
la
la
à t
vie

douceur et d'humilité, de laquelle le Roi du ciel a daigné naître.

Je vous salue, Marie, Reine des Martyrs, qui avez eu l'âme transpercée du glaive des douleurs.

Je vous salue, Marie, Reine de mon cœur, ma Mère, ma vie, ma douceur et toute mon espérance.

Je vous salue, Marie, Mère très-aimable.

Je vous salue, Marie, Mère très-admirable.

Béni soit le Père éternel qui vous a choisie.

Béni soit votre Fils qui vous a aimée.

Béni soit le St-Esprit qui vous a sanctifiée.

Béni soit votre époux St-Joseph.

Béni soit votre père St-Joachim.

Bénie soit votre mère Ste-Anne.

Que tous ceux qui vous aiment vous bénissent, ô Vierge bienheureuse.

vo

été
tion
vei
che
ou
pouim
plu
ma
une
de
mo
Cœ
jou
Die
les
glo
don

Bénissez-nous, Sainte Vierge, avec
votre très-cher Fils.
Ainsi-soit-il.

N. B.—On assure que des grâces spéciales ont été promises à ces Salutations et à ces Bénédiction. On en a vu depuis peu des effets merveilleux en plusieurs personnes ; plusieurs pécheurs se sont convertis après les avoir récitées, ou au moins, après avoir consenti qu'on les dît pour eux.



ACTE DE CONSECRATION

Au tres-saint et immacule cœur de Marie, etc.



O Cœur sacré de Marie toujours Vierge et immaculée, Cœur le plus saint, le plus pur, le plus parfait, le plus noble, le plus auguste que la main toute puissante du Créateur ait formé dans une pure créature ; source intarissable de grâces, de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ; modèle de toutes les vertus, image parfaite du Cœur adorable de Jésus-Christ, qui brûlâtes toujours de la charité la plus ardente, qui avez aimé Dieu vous seul plus que les Séraphins, plus que les Anges et les Saints, qui avez donné plus de gloire à la suprême Trinité. que ne lui en ont donné les autres créatures par leurs actions les

plus héroïques ; Cœur de la mère du Rédempteur, qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez tant souffert pour notre salut, qui nous avez aimés avec tant d'ardeur et de tendresse, et qui méritez par tous les motifs possibles, le respect, l'amour, la reconnaissance et la confiance de tous les hommes ; daignez agréer mes faibles hommages.

Prosterné devant vous, Cœur sacré de la Mère de miséricorde, je vous honore avec le plus profond respect dont je suis capable. Je vous remercie des sentimens de miséricorde et d'amour dont vous avez été si souvent touché à la vue de mes misères ; je vous rends grâces de tous les bienfaits que m'a obtenus votre maternelle bonté ; je m'unis à toutes les âmes pures, qui trouvent leurs délices et leur consolation à vous honorer, louer et aimer.

Vous serez, ô Cœur tout aimable, vous serez désormais, après le Cœur de votre cher et divin Fils, l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma plus tendre dévotion. Vous serez la voie par où j'irai à mon Sauveur, et ce sera par vous que je recevrai ses grâces et ses miséricordes. Vous serez mon refuge dans mes afflictions, ma consolation dans mes peines, mon secours dans tous mes besoins. J'irai apprendre de vous la pureté, l'humilité, la douceur, et puiser dans vous l'amour du sacré cœur de Jésus-Christ, votre Fils. Ainsi soit-il. *Ave Maria*, etc.

V. Marie, refuge des pécheurs,

R. Priez pour nous.

npteur,
 es, qui
 rs avez
 , et qui
 respect,
 de tous
 s homa-



*In nomine Patris, et Filii, et Spiritus
Sancti. Amen.*

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dûs, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

AU CONFITEOR.

Quoique pour connaître mes fautes vous n'avez pas besoin de ma confession, ô juge éclairé et infailible de tous les hommes ! je veux néanmoins vous en faire un aveu sincère à la

la Mère
plus pro-
vous re-
d'amour
a vue de
tous les
e bonté ;
trouvent
honorer,

vous serez
et divin
n amour
serez là
sera par
iséricor-
fflictions,
n secours
de vous
iser dans
as-Christ,
etc.

face du ciel et de la terre, confessant dans l'amertume de mon cœur que j'ai péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions, et comme je suis indigne d'en obtenir par moi-même le pardon, je supplie l'avocate des pécheurs, vos anges, vos saints et tous les fidèles de fléchir votre miséricorde en ma faveur.

Daignez donc, Seigneur, en vue des mérites de vos saints dont les reliques reposent sur cet autel, daignez m'accorder la rémission de mes fautes, et en particulier de celles qui m'empêchent de participer à vos saints mystères avec tout le fruit qu'en peuvent retirer les âmes bien disposées.

A L'INTROÏT.

Vous l'avez dit, mon Dieu, que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive ; il ne tient qu'à moi de sortir du triste esclavage où mes péchés m'ont réduit ; je vous en

demande la grâce par les mérites de ce saint sacrifice.

AU KYRIE ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire suprême, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout-puissant ; Seigneur Jésus-Christ, Fils unique ; Seigneur Dieu, Agneau de

Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous ; vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière ; vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

A L'ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

A L'ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

A L'ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le

mérite de la charité et des bon es œuvres ? Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

AU CREDO.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites ; qui est descendu des cieux pour nous hommes

misérables et pour notre salut, et, ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme ; qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, qui a souffert et qui a été mis au tombeau, qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-

puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eu Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable

vic
Die
sain
les
farn
peu
S
fidè
des
leur
lum
M
enn
tous
de
néd
et
je l
me
Ain
H
vor
nou

victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, notre saint-père le Pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, notre roi, la famille royale, les princes et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu ! vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs ; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire ; Ainsi soit-il.

PENDANT LA SECRÈTE.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable ces dons de votre Eglise ; nous vous offrons tout ce que nous te-

nous de votre libéralité : faites, s'il vous plaît, que notre dévotion vous immole tous les jours cette hostie, afin qu'en y participant, elle opère miraculeusement le salut que nous avons acquis par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A LA PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et des hommes va paraître ; Seigneur, remplissez-moi de votre esprit : que mon cœur dégagé de la terre ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui

es, s'il
n vous
hostie,
opère
e nous
Notre-

que toutes les vertus du ciel, saisies
d'une frayeur respectueuse, s'unissent
pour vous glorifier. Souffrez, Sei-
gneur, que nous joignons nos faibles
louanges à celles de ces saintes intel-
ligences, et que, de concert avec elles,
nous disions dans un transport de joie
et d'admiration :

AU SANCTUS.

le Roi
araître ;
e votre
é de la
Quelle
us bénir
ps et en
la terre,
re tout-

Saint, saint, saint est le Seigneur,
le Dieu des armées. Tout l'univers
est rempli de sa gloire. Que les bien-
heureux le bénissent dans le ciel !
Béni soit celui qui nous vient sur la
terre, Dieu et Seigneur comme celui
qui l'envoie.

AU CANON.

'est plus
à Jésus-
tinuelle-
s les es-
urs hom-
t par lui

Nous vous conjurons au nom de
Jésus-Christ, votre Fils et notre Sei-
gneur, ô Père infiniment miséricor-
dieux ! d'avoir pour agréable, de bé-
nir l'offrande que nous vous présen-
tons, afin qu'il vous plaise de conser-
ver, de défendre et de gouverner

votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le pape, notre évêque, notre roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints et saintes du paradis.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir

un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont remis.

A L'ÉLEVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à nos yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-

Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un peu pour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

AU PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu !

de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Réglez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Accordez à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

A LA COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aima-

j'ai de
s êtes
! que
r toute
r tous
lontés.
rriture
s par-
onnez-
tenta-
e misé-
ous du
s maux.

ceez les
de nous.
acez les
de nous.
ceez les
-nous la

n aima-

ble Sauveur, d'être du nombre de ces
heureux chrétiens à qui la pureté de
conscience et une tendre piété per-
mettent d'approcher tous les jours de
votre sainte table! Quel avantage
pour moi si je pouvais en ce moment
vous posséder dans mon cœur, vous
y rendre mes hommages, vous y ex-
poser mes besoins et participer aux
grâces que vous faites à ceux qui vous
reçoivent réellement.

Mais, puisque j'en suis très-indigne,
suppléez, ô mon Dieu! à l'indisposi-
tion de mon âme. Pardonnez-moi
tous mes péchés, je les déteste de tout
mon cœur parce qu'ils vous déplai-
sent. Recevez le désir sincère que
j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi
d'un seul de vos regards et mettez-
moi en état de vous bien recevoir au
plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je
vous conjure, Seigneur, de me faire
participant des fruits que la commu-
nion du prêtre doit produire à tout le

peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice.

Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive que pour vous. Ainsi soit-il.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout

perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

A LA BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions, bénissez-nous par les mains de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. † Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

26. PRIÈRES DURANT LA MESSE.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu, qui s'est fait homme pour sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné à Dieu votre reconnaissance pour toutes les grâces qu'il vous a faites dans ce sacrifice.



✂
D
min
dext
D
cos
dum
V
emit
dion
med
rum
T
die v
lorit
ex u
genu

Ju
non
Tu e
num
Mel

SE.

adore
nd ; je
s seul,
uisque
Dieu,
sauver
rez les
nctifier
nt dans

ns avoir
naissance
a faites

VEPRES DU DIMANCHE.



PSAUME 109.

DIXIT Dominus Do- Le Seigneur a dit à
mino meo : * Sede à mon Seigneur. Asseyez-
dextris meis. vous à ma droite.

Donec ponam inimi- Et je réduirai vos en-
cos tuos * scabellum pe- nemis à vous servir de
dum tuorum. marche-pied.

Virgam virtutis tuæ Le Seigneur fera sor-
emittet Dominus ex tir de Sion le sceptre
Sion : * dominare in de votre règne : domi-
medio inimicorum tuo- nez au milieu de vos en-
rum. nemis.

Tecum principium in Vous serez reconnu
die virtutis tuæ, in splen- pour roi au jour de votre
dioribus Sanctorum : * force lorsque vous pa-
ex utero ante luciferum raîtrez dans l'éclat et
genui te. dans la splendeur de
votre sainteté : je vous
ai engendré de mon sein
avant l'étoile du matin.

Juravit Dominus, et Le Seigneur l'a juré,
non pœnitebit eum : * et son serment deme-
Tu es sacerdos in æter- rera immuable : Vous
num secundum ordinem êtes le prêtre éternel se-
Melchisedech. lon l'ordre de Melchisé-
dech.

Le Seigneur est à vo- Dominus à dextris
tre droite : il frappera les tuis : * confregit in die
rois au jour de sa colère. iræ suæ reges.

Il jugera les nations, Judicabit in nationi-
et les détruira : il brise- bus implebit ruinas : *
ra sur la terre la tête de conquassabit capita in
plusieurs. terrâ multorum.

Il boira dans le chemin De torrente in viâ bi-
de l'eau du torrent ; et bet : * propterea exal-
par là il élèvera sa tête. tabit caput.

Ant. Le Seigneur a dit *Ant.* Dixit Dominus
à mon Seigneur : As- Domino meo : Sede à
seyez-vous à ma droite. dextris meis.

PSAUME 110

Seigneur, je vous loue- CONFITEBOR tibi,
rai de tout mon cœur Domine, in toto corde
dans les assemblées par- meo, * in concilio jus-
ticulières et publiques torum et congregatione.
des justes.

Les ouvrages du Sei- Magna opera Domini,
gneur sont grands et * exquisita in omnes vo-
tousjours proportionnés à luntates ejus.
ses desseins.

Tous ses ouvrages pu- Confessio et magni-
blient ses louanges et sa ficientia opus ejus, * et
magnificerice, et sa jus- justitia ejus manet in
tice est éternelle. sæculum sæculi.

Le Seigneur, tout bon Memoriam fecit mi-

rabiliū suorum, misericors et miserator Dominus: * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo, * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus om-

et tout miséricordieux, a éternisé la mémoire de ses merveilles: il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra dans tous les siècles de son alliance: il montrera à son peuple sa toute-puissance dans ses œuvres.

En leur donnant l'héritage des nations, la vérité et la justice éclatent dans les ouvrages de ses mains.

Toutes ses ordonnances sont stables, elles sont immuables dans tous les siècles, comme fondées sur la vérité et l'équité.

Il a envoyé à son peuple un Sauveur pour le racheter, il a rendu son alliance éternelle.

Son nom est saint et redoutable: la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Tous ceux qui font ce

que cette crainte prescrit *nibus facientibus eum* :
ont la vraie intelligence : * *laudatio ejus manet in*
la louange du Seigneur *sæculum sæculi*.
subsistera dans toute l'é-
ternité.

Ant. Toutes ses or-
donnances sont inviola-
bles, elles sont immua-
bles dans tous les siècles.

Ant. *Fidelia omnia*
mandata ejus, confir-
mata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Heureux celui qui *BEATUS* vir qui timet
craint le Seigneur : il *Dominum* : * *in man-*
prendra un souverain *dati ejus volet nimis.*
plaisir à observer ses
commandements.

Sa postérité sera puis-
sante sur la terre : la
race des justes sera com-
blée de bénédictions.

La gloire et les ri-
chesses sont dans sa mai-
son, et sa justice demeu-
rera éternellement.

La lumière se lève
au milieu des ténèbres
sur ceux qui ont le cœur
droit : le Seigneur est
clément, miséricordieux
et juste.

Potens in terrâ erit se-
men ejus : * *generatio*
rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in
domo ejus, * *et justitia*
ejus manet in sæculum
sæculi.

Exortum est in tene-
bris lumen rectis : *
misericors, et miserator,
et justus.

Jucundus homo qui | Heureux celui qui
miseretur et commodat ; donne et qui prête : il
disponet sermones suos règlera ses discours se-
in judicio, * quia in æ- lon la justice, et il ne
ternum non commove- sera jamais ébranlé.
bitur.

In memoriâ eternâ | La mémoire du juste
erit justus : * ab audi- sera éternelle : il ne
tione malâ non timebit. craindra rien, quelque
mal qu'on lui annonce.

Paratum cor ejus spe- | Son cœur est disposé
rare in Domino, confir- à espérer au Seigneur :
matum est cor ejus : * il est inébranlable, et il
non commovebitur do- attend avec confiance la
hec despiciat inimicos chute de ses ennemis.
suos.

Dispersit, dedit pau- | Il répand libéralement
peribus, * justitia ejus ses dons sur les pauvres :
manet in sæculum sæ- sa justice demeurera
culi : cornu ejus exal- éternellement, et il sera
abitur in gloriâ. élevé en gloire.

Peccator videbit et | Le méchant le verra,
rascetur, dentibus suis et il frémira de colère :
remet et tabescet ; * de- grincera des dents, et sè-
siderium peccatorum chera de dépit ; mais le
peribit. désir des pécheurs pé-
rira.

Ant. Qui timet Do- | *Ant.* Celui qui craint
minum, in mandatis ejus le Seigneur prend un
cupit nimis. souverain plaisir à ob-
server ses commande-
ments.

PSAUME 112.

Louez le Seigneur,
vous qui êtes ses servi-
teurs ; louez le nom du
Seigneur.

Que le nom du Sei-
gneur soit béni, main-
tenant et dans toute l'é-
ternité.

Le nom du Seigneur
doit être loué depuis l'o-
rient jusqu'à l'occident.

Le Seigneur est élevé
au-dessus de toutes les
nations : sa gloire est
au-dessus des cieux.

Qui est semblable au
Seigneur notre Dieu, qui
habite dans un lieu si
haut, et qui regarde ce
qu'il y a de plus bas
dans le ciel et sur la
terre ?

Qui tire l'indigent de
la poussière et relève
le pauvre de dessus son
fumier,

Pour le placer avec
es princes, avec les
princes de son peuple ;

LAUDATE, pueri Do-
minum ; * laudate no-
men Domini.

Sit nomen Domini
benedictum ; * ex hoc
nunc et usque in sæcu-
lum.

A solis ortu usque ad
occasum ; * laudabile
nomen Domini.

Excelsus super om-
nes gentes Dominus, *
et super cælos gloria
ejus.

Quis sicut Dominus
Deus noster, qui in altis
habitat, * et humilia
respicit in cælo et in
terrâ ?

Suscitans à terrâ in-
opem : * et de stercore
erigens pauperem.

Ut collocet eum cum
principibus * cum prin-
cipibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Qui donne à celle qui était stérile la joie de se voir mère de plusieurs enfants.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans l'éternité.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domûs Jacob de populo barbaro.

Lorsque Israël sortit de l'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un étranger,

Facta est Judæa sanctificatio ejus: * Israel potestas ejus.

Juda fut consacré au service du Seigneur, et Israël fut son domaine.

Mare vidit et fugit: * Jordanis conversus est retrorsum.

La mer le vit, et elle s'enfuit: le Jourdain remonta vers sa source.

Montes exultaverunt et arietes: * et colles sicut agni ovium.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines, comme des agneaux.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Mer, pourquoi fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source?

Montes exultastis si-

Montagnes, pourquoi

sautiez-vous comme des béliers ? et vous, collines, comme des agneaux ?

La terre a tremblé à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en des torrents d'eau, et la roche en des fontaines abondantes.

Ne nous en donnez point la gloire Seigneur, ne nous la donnez point; donnez-la seulement à votre nom, à cause de votre miséricorde, et de votre fidélité dans vos promesses.

Que les nations ne disent donc plus : Où est leur Dieu ?

Car notre Dieu est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent et l'ouvrage de la main des hommes.

Elles ont une bouche,

cut arietes ? * et colles, sicut agni ovium ?

Afacie Domini mota est terra : * à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequando dicant gentes : * Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in celo : * omnia quaecumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non lo-

quens
bent,

Aur
audier
et non

Ma
palpal
gent,
bunt :
in gut

Sim
facium
qui co

Dor
n Do
orum
um e

Dor
it in
or eo
orum

Qui
speray
* adju
tector

quentur: * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient: * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt: pedes habent, et non ambulant: * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

et ne parlent point: elles ont des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point: elles ont des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher: elles ont des pieds, et ne marchent point: leur gosier ne peut proférer le moindre son.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israel a espéré au Seigneur: il est son secours et son protecteur.

La maison d'Aaron a espéré au Seigneur: il est son secours et son protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur mettent en lui leur confiance: il est leur secours et leur protecteur.

Le Seigneur s'est sou-
venu de nous, et il nous
a bénis.

Il a béni la maison
d'Israel : il a béni la
maison d'Aaron.

Il bénira tous ceux
qui le craignent, grands
et petits.

Le Seigneur veuille
augmenter ses grâces
sur vous, sur vous et sur
vos enfants !

Puissiez-vous être les
bénis du Seigneur, qui a
fait le ciel et la terre !

Le Seigneur s'est ré-
servé le plus haut des
cieux, et a donné la terre
aux enfants des hommes.

Les morts ne vous
loueront point, Seigneur, te, Domine, * neque om-
ni ceux qui descendent
dans l'enfer.

Mais nous qui sommes
vivants, nous bénissons
le Seigneur depuis ce
temps jusqu'à jamais.
Gloire.

Ant. Nous qui som-
mes vivants, nous bénis-
sons le Seigneur.

Dominus memor fuit
nostri, * et benedixit no-
bis.

Benedixit domui Is-
rael, * benedixit domui
Aaron.

Benedixit omnibus qui
timent Dominum, * pu-
sillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus su-
per vos, * super vos et
super filios vestros !

Benedixit vos à Do-
mino, * qui fecit cælum
et terram !

Cælum cæli Domino :
* terram autem dedit
filiis hominum,

Non mortui laudabunt
Eterni, * neque om-
nes qui descendunt in
infernum.

Sed nos qui vivimus,
benedicimus Domino :
ex hoc nunc et usque in
sæculum. Gloria.

Ant. Nos qui vivimus,
benedicimus Domino.

Bén
nous a
diction
a élus
mour
saints

O lu
Lates
Præse
m
Nubur
g

Hic
c
Deme
Etern
Fulgo

Hu
p
Nobis
d
Quem
s
Flem
t

CAPITULE.

Béni soit Dieu, le Père de N.-S. J.-C., qui nous a comblés en J.-C. de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le ciel, comme il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il a eu pour nous, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

HYMNE.

O luce qui mortalibus
Lates inaccessâ, Deus,
Præsente quo sancti tremunt
Nubuntque vultus Angel
geli !

Hic ceu profunda
conditi
Demergimur caligine ;
Eternus at noctem suo
Fulgore depellet dies.

Hunc nempe nobis
præparas,
Nobis reservas hunc
diem,
Quem vix adumbrat
splendida
Flemmantis atri claritas.

Dieu suprême, qui vous cachez dans une lumière inaccessible aux faibles mortels, vous devant qui les saints Anges tremblent et se prosternent !

Nous sommes ici comme plongés dans les plus profondes ténèbres en attendant que le beau jour de l'éternité dissipe, par sa lumière, l'obscurité de cette nuit.

Vous nous le préparez, Seigneur, vous nous le conservez, ce beau jour, dont la clarté du soleil n'est qu'une ombre et une faible représentation.

Hélas ! que vous tardez ! vous tardez trop longtemps, ô jour si désiré ! Mais, pour jouir de vous, il faut nous décharger du poids accablant de ce corps mortel.

O Dieu, Lorsque notre âme, débarrassée de ses liens, se sera envolée vers vous, elle ne cessera de vous voir, de vous louer, de vous aimer.

Trinité infiniment libérale, qui nous comblez de vos dons, disposez-nous à toute bonne œuvre, et faites succéder à la lumière si courte de cette vie le grand jour de l'éternité.

Ainsi soit-il.

Moraris, heu ! nimis diù ;
Moraris optatus dies !
Ut te fruamur, noxii
Linquenda moles corporis.

Hic cùm soluta vinculis,
Mens evolârit, o Deus
Videre te, laudare te,
Amare te, non desinet.

Ad omne nos apta bonum,
Fecunda donis Trinitas
Fac lucis usuræ brevi
Æterna succedat dies.
Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE. *Luc. I*

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Magnificat * animæ
mea Dominum,
Et exultavit spiritus
meus * in Deo salutatore meo,

neu ! nimis
tus dies !
ar, noxii
noles corpo.

Quia respexit humili-
tatem ancillæ suæ : *
ecce enim ex hoc beatam
me dicent omnes gene-
rationes,

Parce qu'il a regardé
la bassesse de sa servan-
te : car désormais tous
les siècles m'appelleront
bienheureuse,

soluta vin-

Quia fecit mihi mag-
na qui potens est, * et
sanctum nomen ejus,

Pour les grandes cho-
ses que le Tout-Puissant
a faites en ma faveur :
son nom est saint,

rit, o Deus
audare te,
non desinet

Et misericordia ejus
à progenie in progenies
* timentibus eum.

Et sa miséricorde se
répand de race en race
sur ceux qui le crai-
gnent.

nos apta bo

onis Trinitas
asuræ brevi
ccedat dies.

Fecit potentiam in
brachio suo, * dispersit
superbos mente cordis
sui.

Il a déployé la force
de son bras, il a dissipé
les desseins que les su-
perbes forment dans
leurs cœurs.

. Luc. I

Deposuit potentes de
sede, * et exaltavit hu-
miles.

Il a renversé les grands
de leur trône, et il a éle-
vé les petits.

cat * anim
nnm,
tavit spiritu
Deo saluta

Esurientes implevit
bonis, * et divites dimi-
sit inanes.

Il a rempli de biens
ceux qui souffraient la
faim, et il a renvoyé
vides et pauvres ceux
qui étaient riches.

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,	Suscepit Israel protectionem suam, * recordatus misericordiæ suæ.
---	--

Selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.	Sicut locutus est ad patres, Abraham et semini ejus in sæcula.
--	---

Gloire.

Gloria.

Pour l'oraison, la collecte de la messe.



L'o

I
Ma
ma
la s
mo
eng
con
née
cel
plu
des
ils
pas
ces



INSTRUCTION

SUR

LE MOIS DE MARIE.



L'ORIGINE, LA MÉTHODE ET LES FRUITS
DE CETTE DÉVOTION.



La même piété qui fit consacrer à Marie trois moments dans le jour, le matin, le midi et le soir, un jour dans la semaine, qui est le samedi, et au moins une fête dans le mois, a aussi engagé ses fidèles serviteurs à lui consacrer un mois entier dans l'année. On pourrait penser que pour cela ils auront choisi un de ces mois plus remarquables par quelques-unes des principales fêtes de Marie ; mais ils en ont jugé autrement ; ils n'ont pas cru fort nécessaire d'ajouter dans ces sortes de mois de nouveaux ai-

guillons à la dévotion envers Marie, qui se recommande, pour ainsi dire, alors d'elle-même. Ils ont donc choisi un mois qui ne parût lui être dédié par aucun titre, afin que les hommages des fidèles lui fussent d'autant plus agréables alors, qu'ils seraient moins exigés par les circonstances des temps.

En Italie, où cette tendre dévotion prit naissance, on choisit le mois de mai, par un motif aussi glorieux et agréable à Marie que contraire et désagréable à l'enfer. Ce mois, en effet, que le retour du printemps rend plus dangereux par les charmes des plaisirs qu'il semble ramener, et qui avait coutume de se passer en parties de danses, de concerts, de fêtes et de réjouissances, se trouve, par le moyen de cette heureuse dévotion, changé en un mois de salut. Partout on y entend retentir les louanges de Marie, dans les monastères, dans les oratoires, dans les maisons particulières,

jusqu'à dans les rues et les places publiques, où le peuple se rassemble pour payer, à certaines heures du jour, divers tributs d'hommages et d'honneur devant quelque image de la sainte Vierge.

De Rome, où cette dévotion fut pratiquée si utilement sous les yeux des chefs de l'Eglise, elle se répandit bientôt dans les autres parties de l'Italie, en particulier dans le royaume de Naples et en Sicile, où elle produisit de très-heureux fruits, ainsi que dans l'île de Malte ; Marie montrant partout, par une protection spéciale, combien elle agréait cette marque de piété envers elle. Pour en faciliter l'exercice, on avait imprimé à Rome un petit ouvrage dans lequel étaient contenus différents points de méditations, des exemples, des oraisons jaculatoires, propres à faire passer saintement le mois à l'honneur de Marie ; mais comme les sujets étaient pour la plupart, des points de morale ;

quelques personnes dévotes à Marie désirèrent que tout fût puisé dans les vertus et les prérogatives de la mère de Dieu.

C'est ce qui engagea un serviteur de cette Reine des Anges à donner une forme un peu différente au premier ouvrage, et à le faire paraître tel qu'on le donne aujourd'hui au public. Les méditations ont toutes rapport aux sept fêtes principales de la sainte Vierge, à ses mystères de joie et de douleur, aux exercices de sa vie privée.

Il y en a trois sur chaque sujet, afin que les dévots de Marie y puissent aussi trouver de quoi s'occuper pendant les trois jours qui précéderont la solennité de chacun de ces mystères, suivant l'usage pieux de plusieurs serviteurs de la sainte Vierge. Ces méditations pourraient aussi servir pour s'occuper en récitant chaque jour le chapelet dans le cours de l'année, ou pour puiser de bons

sentiments dans les visites qu'on fait à la sainte Vierge.

Comme la voie assurée de sanctification, c'est d'imiter Jésus-Christ, la voie sûre, pour bien imiter Jésus, c'est d'imiter Marie, sa plus parfaite copie. Ce doit donc être là le premier fruit des méditations, ainsi qu'on se l'est proposé ; de plus, on a voulu donner lieu d'abord aux sentiments de respect, d'amour, d'admiration, de reconnaissance, de confiance envers Marie, et ensuite de confusion, de contrition, de bon propos à l'égard de soi-même ; voilà pourquoi, après l'exposition d'une vérité, suit un retour sur soi ; il faut donc ouvrir et livrer son cœur à ces sentiments, en lisant sans se presser, et en se donnant le temps de se bien pénétrer. Après les méditations suivent des oraisons jaculatoires et des exemples relatifs (1).

(1) On s'est permis, dans cette traduction, quelques changements à l'ouvrage italien. D'a-

Pratique de cette dévotion.

10. Quant à la pratique de cette dévotion, il est à propos que le soir, avant le premier de mai, on pare de son mieux une image de la sainte Vierge qu'on aura exposée dans un endroit convenable de sa maison ou de son cabinet. On pourra y employer quelques fleurs de la saison. Là, s'étant rassemblés (on peut le faire en famille), ou du moins s'y étant mis à genoux en son particulier, on commencera par réciter les litanies de la sainte Vierge.

bord on a pris pour oraison jaculatoire des versets des litanies de la sainte Vierge, dont on donne un petit développement dans une prière un peu plus étendue, tirée d'ailleurs; et l'on a cru que cela agréerait davantage à beaucoup de personnes qui récitent chaque jour ces litanies par l'avantage qu'elles y trouveront d'en mieux comprendre le sens. En second lieu, on a substitué à plusieurs exemples du livre italien d'autres traits d'histoire plus intéressants pour des Français : on a eu soin de n'en point citer qui n'aient paru être tirés de bonnes sources, ou appuyés de témoignages solides; tous fournissant ou des motifs de confiance, ou des modèles de piété.

l'as
mé
de
vre
na
cati
cou
qui
3
l'usa
nau
sur
ques
pen
la s
quel
40
rieu
sa
mois
tend
chac
peti
dita

20. Ensuite le plus respectable de l'assemblée lira les trois points de la méditation préparatoire, lentement et de manière que chacun puisse se livrer aux sentiments qu'elle doit faire naître. Il pourrait ajouter les explications nécessaires pour mettre au courant de ce que l'on propose ceux qui n'y seront point.

30. On pourrait après cela, suivant l'usage de plusieurs saintes communautés, distribuer au sort des billets sur lesquels seraient marquées quelques pratiques de vertus à exercer pendant tout le mois à l'honneur de la sainte Vierge; on en marquera quelques-unes ci-après.

40. Outre cela, si vous voulez sérieusement honorer Marie, ou mériter sa protection spéciale pendant ce mois, obtenir la grâce que vous prétendez, proposez-vous, 1^o de faire chaque jour, pendant l'espace d'un petit quart d'heure au moins, la méditation marquée; 2^o d'entendre

tous les jours la Messe en son honneur ; 3o de visiter son autel ; 4o de répéter souvent l'oraison jaculatoire que vous vous serez prescrite ; enfin de commencer et de finir le mois en approchant des sacrements ; le faisant encore suivant l'avis du confesseur, les jours de fêtes et les dimanches.

5o. Mais parce que l'hommage le plus agréable à Marie est la fuite du péché, et surtout du péché dominant dans notre cœur, c'est cet hommage qui doit couronner tous les autres ; et, pour le bien faire, voici comment vous devez vous y prendre : d'abord examinez quel est le vice qui domine en vous, et proposez-vous, à l'honneur et avec l'aide de Marie, de le combattre soigneusement : vous commencerez la journée par là, et le soir vous examinerez spécialement vos victoires et vos chutes par rapport à ce vice ; vous ferez de nouvelles résolutions, sans vous décourager, et

vous
tenc

6o
dév
au c
prat
assu
comp
votre

(1)
ploie u
de mai
grâce
sainte
cation
de supp
et c'est

Pour
si l'on
ceux-ci
en la s
Vierge
sainte
quelque

vous vous imposerez quelque pénitence pour chaque manquement.

60. Enfin vous terminerez cette dévotion par l'offrande de votre cœur au cœur sacré de Marie, suivant la pratique marquée plus bas ; et soyez assuré que la sainte Vierge saura récompenser au-delà de tous vos désirs votre zèle à l'honorer (1).

(1) Cette pratique de dévotion du mois s'emploie utilement dans tout autre temps que le mois de mai, surtout lorsqu'on veut obtenir quelque grâce plus importante par le moyen de la très-sainte Vierge, telle que celle de connaître sa vocation, celle de vaincre une mauvaise habitude, de supporter une perte, d'acquérir une vertu, etc., et c'est alors comme une suite de trois neuvaines.

Pour cette pratique on pourra s'aider encore, si l'on veut, de quelques autres livres, tels que ceux-ci : 1o les Véritables motifs de confiance en la sainte Vierge ; 2o l'Imitation de la sainte Vierge ; 3o les Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge, pour chaque jour du mois ; 4o quelques cantiques.

*Diverses pratiques que l'on peut tirer
au sort pour honorer la sainte Vierge
pendant le cours du mois.*

1o. Aussitôt le réveil, protester à la sainte Vierge de plutôt mourir que d'offenser son divin fils ; 2o Lui offrir toutes les actions de la journée ; 3o Faire un peu d'oraison mentale au moins un quart d'heure ; 4o Adorer le crucifix et faire à ses pieds un acte d'amour ; 5o Faire exactement un quart d'heure de lecture spirituelle, ou un demi-quart d'heure si l'on est trop occupé ; 6o Assister dévotement à la sainte Messe ; 7o Y faire la communion spirituelle, qui consiste surtout dans le désir de recevoir Jésus-Christ, si l'on en était digne ; 8o Faire quelque visite au saint Sacrement ; 9o Visiter quelque autel ou chapelle de la sainte Vierge ; 10o Prendre ses repas en présence de Dieu ; 11o Y faire quelque mortification en l'honneur de Marie ;

et tirer
Vierge

tester à
urir que
ni offrir
ée; 3o
tale au
Adorer
un acte
nent un
rituelle,
l'on est
otement
la com-
iste sur-
r Jésus-
gne; 8o
t Sacre-
utel ou
ge; 10o
ence de
mortifi-
Marie;

12o Faire des actes de contrition de temps en temps; 13o Faire l'examen de sa conscience le soir; 14o S'humilier, en baisant la terre, avant de prendre son repos; 15o Penser, avant de s'endormir, un moment à la mort, et s'y préparer par un acte de contrition; 16o Exercer quelque mortification corporelle, ne fût-ce que de s'imposer quelques moments de silence, et suivre, pour les autres mortifications, l'avis du confesseur; 17o Réciter l'office de la sainte Vierge, ou quelque autre prière en son honneur; 18o Au sortir de sa chambre et en y rentrant, réciter la Salutation angélique; 19o Faire la même chose au son de l'horloge; 20o Porter sur soi une image ou statue de la sainte Vierge; 21o Réciter dévotement l'*Angelus* ou le *Regina cœli*; 22o Demander humblement, chaque jour, la grâce d'une bonne mort; 23o Faire au moins une fois, dans le jour, les trois actes de foi, d'espérance et de

charité ; 24o Faire plusieurs actes de mortification de volonté ; 25o En récitant le chapelet, méditer sur les mystères du Rosaire ; 26o S'abstenir de rien prendre hors des repas ; 27o Pour obtenir la pureté, dire l'oraison *Per sanctam Virginitatem* ; 28o Offrir à Marie le bouquet des actes de vertu, en son honneur ; 29 Raconter quelque trait de sa bonté ; 30 Lui demander à genoux la persévérance finale ; 31o Porter sur soi l'offrande qu'on lui aura faite de soi-même.

On peut encore employer, à son choix, d'autres pratiques conformes à ses dispositions, et en faire divers actes, dont chaque jour on formera un bouquet spirituel pour la sainte Vierge.

Quant à la consécration de soi-même au cœur de Marie, par laquelle on doit terminer cette dévotion, on choisira, ou le dernier jour du mois ou le premier dimanche du mois suivant ; on s'y disposera par quelque mortification ou par le jeûne, si l'on

actes de
En ré-
sur les
abstenir
repas ;
dire l'o-
nitatem ;
quet des
honneur ;
sa bonté ;
la persé-
r sur soi
te de soi-

poix, d'autres
s, et en faire
formera un
ge.

de soi-
r laquelle
otion, on
du mois
mois sui-
quelque
e, si l'on

peut, et par quelques aumônes, mais surtout par la confession et la communion. Lorsqu'une fois vous aurez reçu le corps de notre Seigneur, après l'avoir humblement adoré et vous être offert à lui, vous ferez en sa sainte présence votre consécration à la sainte Vierge, à peu près sous la formule suivante ; mais il sera à propos d'avoir lu auparavant, dès le matin ou dès la veille, la méditation qui y a rapport, et qui est la dernière de toutes. Une fois consacré à Marie, ne vous regardez plus comme à vous, et faites en sorte que votre vie réponde à la démarche que vous aurez faite, et qu'elle soit digne de votre divine Souveraine.

Formule pour offrir son cœur au Cœur sacré de Marie.

Vierge divine, la plus pure des vierges, et la mère de mon Dieu, sainte Marie, quoique je sois très indigne de paraître devant vous, me

confiant cependant en votre bonté, je viens me jeter à vos pieds, ô refuge des pécheurs ! je viens vous offrir mon cœur comme un trophée de votre miséricorde, je vous le présente tout misérable qu'il est, par les mains de mon Ange gardien ; je le dévoue, et je le consacre à votre cœur, ce cœur le plus embrasé qui fût jamais de l'amour divin : et, afin que ses souillures vous le rendent moins odieux, agréez-le accompagné de ce peu d'hommages que je me suis efforcé de vous rendre dans ce mois consacré à votre gloire : ne rejetez pas cette offrande de mon cœur, je vous en fais un don irrévocable ; qu'il soit toujours à Jésus, à Marie : après Dieu il ne veut que vous, à la vie, à la mort ; inspirez-lui une sainte crainte, une vive espérance, un ardent amour, afin qu'il brûle sans cesse d'ardeur pour Dieu dans cette vie et dans l'autre.

*Le Memorare en français pour implorer
le secours de la très sainte Vierge
dans les besoins, surtout dans l'état
du péché.*

Souvenez-vous, ô très-douce Vierge Marie ! que jamais on n'a ~~eu~~ dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une ~~saine~~ confiance, je cours vers vous, ô Vierge des Vierges et notre mère, je me réfugie à vos pieds, et, tout-pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô mère de mon Dieu, mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre cher fils. Ainsi soit-il.

Pour demander la pureté.

Par votre très-sainte virginité et

votre immaculée conception, ô Vierge très-pure et Reine des Anges, obtenez que mon corps et mon âme soient purifiés. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



Tro
v
fe
et
1
qu'
mea
ma
fon
Da
ser
for
pro
vir
vou

Vierge
s, obte-
e soient
du Fils,
t-il.



LE MOIS DE MARIE.



PREMIER JOUR.

(MÉDITATION PRÉPARATOIRE.)

Trois titres vous lient à la sainte Vierge, et doi-
vent vous engager à célébrer ce mois avec
serveur : 1o vous êtes son serviteur ; 2o vous
êtes son client ; 3o vous êtes son enfant.

1o ^{Je prie le Seigneur} Vous êtes son serviteur, puis-
qu'elle est votre maîtresse. (*O Domina
mea, Dominatrix mea, Dominans mihi,
mater Domini mei!* s'écrit saint Ilde-
fonse ;) oui, vous êtes mon auguste
Dame, ma Souveraine ; mais les bons
serviteurs s'emploient de toutes leurs
forces à bien servir leurs maîtres ;
proposez-vous donc fortement de ser-
vir pendant ce mois, le mieux que
vous pourrez, votre céleste maîtresse.

20. *Vous êtes son client*, puisque Marie est votre protectrice. (*Tu peccatorum unica advocata es*), vous êtes l'unique Advocate des pécheurs, dit saint Ephrem ; mais avec quel soin les clients n'honorent-ils pas leurs protecteurs à mesure qu'ils en ont plus grand besoin ! Or quel besoin n'avez-vous pas du secours de la protection de Marie ! Rendez-lui donc dans ce mois tous les hommages qu'en vous propose, et mettez une pleine confiance en sa protection.

30. *Vous êtes son enfant*, puisqu'elle est votre mère ; car Jésus-Christ, nous ayant adoptés pour ses frères, et élevés à la dignité de ses membres mêmes, nous sommes devenus les enfants adoptifs de Marie. (*Mater membrorum Christi, quod nos sumus*, dit saint Augustin.) L'amour inexprimable qu'elle a pour son Jésus, ne peut manquer de s'étendre à tous ceux que cet Homme-Dieu veut bien regarder comme ses frères et comme

ses
né
niè
vou
vou
nor
voic
con
com
sain
Mar
ter
de

S
pou
puis
notr
Aut
tant
ô ne
dés

ses membres. Mais quel enfant bien né ne trouve pas de nouvelles manières de marquer à sa mère son dévouement et sa tendresse ? Voulez-vous une nouvelle manière de l'honorer et de lui faire hommage, la voici dans la pratique de ce mois consacré à Marie ; ayez donc soin, comme un enfant docile, dans ces saints jours, d'écouter la voix de Marie dans vos méditations, d'exécuter ce que vous inspirera cette mère de miséricorde.

Exemple :
(PRIÈRE.)

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sainte Marie, ce glorieux nom ne pouvait bien convenir qu'à vous, puisqu'il signifie notre souveraine, notre lumière, l'étoile de la mer. Autant ce beau nom vous honore, autant il excite notre confiance. Marie ô nom sous lequel personne ne doit désespérer ! agréez l'hommage que

nous vous rendons, gardez-nous sur la mer orageuse du monde. Que nous mourions en prononçant le saint nom de Marie avec celui de votre adorable fils Jésus.

EXEMPLE.

Promesse du Sauveur.

Sainte Mectilde lisant un jour ces divines paroles du Sauveur mourant à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fils*, se sentit inspirée de demander au Fils de Dieu de vouloir bien lui faire part de la même grâce qui fut accordée à saint Jean, pour qui ces paroles furent prononcées sur le Calvaire, et qu'il lui plût de dire encore en sa faveur à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fille*. Elle n'eut pas plutôt fait cette prière, qu'elle eut son effet : elle entendit l'adorable Sauveur la recommander elle-même spécialement aux soins de sa très-sainte mère, en considération du sang qu'il avait répandu, et de la mort

qu'il avait endurée pour l'âme de cette fille, qui était son épouse par les saints engagements qu'elle avait pris avec lui. Mectilde, comblée de joie et de confiance après une telle recommandation, fut portée à la même demande à notre Seigneur en faveur de ceux qui l'en prieraient, et le divin Sauveur daigna lui faire entendre qu'il ne la refuserait jamais à quiconque la lui demanderait avec ferveur. Demandons-la-lui donc, et prions le qu'il veuille bien nous donner à Marie pour ses enfants, en la choisissant nous-mêmes pour notre mère. (Tiré du livre de la Véritable dévotion à la sainte Vierge.)



DEUXIÈME JOUR.

SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Marie a été conçue sans péché en qualité de fille du Père éternel, 1o par création, 2o par adoption, 3o par rédemption.

1o *Par création.* La sainte Vierge

dit d'elle-même que, parmi les œuvres du Très-Haut, elle fut considérée comme la première-née, *primogenita ex ore Altissimi prodivi ante omnem creaturam*: elle devait donc être distinguée par-dessus toutes les créatures: or en voici le caractère distinctif, c'est d'être toute belle et sans tache: telle fut Marie. Mais que suis-je, moi? par quoi me distingué-je? Mes œuvres me distinguent-elles d'un infidèle? m'annoncent-elles pour un enfant de Dieu et non pas plutôt pour un enfant du démon?

20. *Par adoption.* La qualité de fille adoptive dans Marie devait être semblable à la qualité de Fils par nature dans Jésus-Christ dont elle était destinée de toute l'éternité à être la mère; et par conséquent, si le Fils de Dieu par nature devait être saint, immaculé, distingué des pécheurs, cette admirable fille de Dieu par adoption devait être aussi sans la moindre tache ni souillure. Mais

vous, quoique enfant de colère, vous avez été, par le baptême, adopté aussi pour fils de Dieu ; quel cas avez-vous fait d'une si glorieuse adoption ? Ah ! combien de fois n'y avez-vous pas indignement renoncé ! quel sujet de confusion et de regret !

30 *Par rédemption.* Quoique la rédemption de Marie, par voie de préservation, s'attribue aux mérites de Jésus, elle doit aussi s'attribuer au Père éternel, en ce que, par un divin accord avec le Verbe et l'Esprit saint, il la préserva du péché. C'est pour cela qu'il dit au serpent qu'une femme lui écraserait la tête. Peut-on dire aussi de vous que vous ayez écrasé la tête du serpent infernal, par une généreuse résistance à ses tentations ? ne vous êtes-vous pas, au contraire, laissé vaincre en cédant lâchement à ses suggestions ? Répondez et gémissiez.

Œuvres
aidée
ogenita
omnem
tre dis-
créatu-
distinc-
ans ta-
ue suis-
gué-je ?
nt-elles
nt-elles
on pas
on ?
lité de
devait
le Fils
st dont
ternité
nt, si le
ait être
des pé-
le Dieu
sans la
Mais

PRIÈRE.

Sancta Dei genetrix, ora pro nobis.

Sainte mère de Dieu, vous l'avez mérité, ce glorieux titre, autant qu'il était possible à une créature de le mériter. Vous l'avez possédé, puisque vous êtes la mère de celui qui est véritablement Homme-Dieu et Dieu-Homme. Vous l'avez soutenue, cette divine qualité, par vos admirables vertus ; nous vous reconnaissons avec joie pour la mère de Dieu ; nous vous disons avec toute l'Eglise : Sainte Marie, mère de Dieu, obtenez-nous la grâce de l'aimer et de le servir.

EXEMPLE.

Aveux du démon.

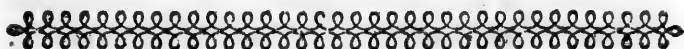
Saint Dominique faisant une mission dans la ville de Carcassonne, contre l'hérésie des Albigeois, on le pria d'exorciser un possédé du démon : il le fit, et dans cette occasion il tira du propre aveu de cet ennemi du

sul
vé
à t
aff
Vie
bre
la s
et
avo
long
d'un
acco
mèr
qu'e
romp
rait
par
lui
dont
sieur
leur
que
pers
perd
véri

salut, par la bouche du possédé, une vérité qu'on ne saurait trop inculquer à tous les hommes, pour exciter et affermir leur confiance en la sainte Vierge. En effet, cet esprit de ténèbres, forcé par le commandement et la sainteté de cet homme apostolique et par l'autorité des exorcismes, avoua, après s'en être néanmoins longtemps défendu, en présence d'une foule innombrable de peuple accouru à ce spectacle, *que Marie, la mère de Dieu, était sa capitale ennemie ; qu'elle renversait tous ses desseins et rompait toutes ses mesures ; qu'il aurait mille fois renversé toute l'Eglise par les hérésies et les schismes ; qu'elle lui arrachait à toute heure des âmes dont il se croyait bien assuré ; que plusieurs, à l'article de la mort, obtenaient leur salut par son entremise ; et enfin que jamais aucun de ceux qui avaient persévéré dans sa dévotion n'avait été perdu.* C'est ainsi que la force de la vérité força le père même du men-

songe à parler pour notre instruction
et notre consolation.

(Véritable dévotion, etc.)



TROISIÈME JOUR.

Marie a été conçue sans péché, comme mère du Verbe incarné, et par conséquent avec une prérogative proportionnée à la grandeur, 1o de la dignité à laquelle elle devait parvenir, 2o des mérites qu'elle devait accumuler, 3o de l'honneur auquel elle était appelée.

1o. *De la dignité à laquelle elle devait parvenir.* Marie était prédestinée à la divine maternité, c'est-à-dire à une dignité telle, qu'après Dieu il n'en est point de plus grande; elle devait donc être ornée d'une pureté telle, qu'il n'y en eût point de plus grande qu'en Dieu; or en pouvait-il être une plus convenable que l'exemption du péché originel? Oh! combien cette divine mère est pure et belle! Mais combien au prix d'elle

votre conscience est impure et souillée !

2o *Des mérites qu'elle devait accumuler.* La mère de Dieu, coopérant à la première grâce, et la multipliant même sans cesse, devait être enrichie d'un comble de mérites qui surpassât celui de tous les saints ensemble. *Multæ filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* Et comment Dieu qui devait l'élever si fort au-dessus de toutes les autres, eût-il pu permettre qu'elle contractât avec les autres la tache commune ? Admirez avec un profond étonnement la pleine et inestimable grâce accordée à Marie, dès le premier instant de sa très-pure conception ; et, en comparaison de ses mérites si élevés, pensez un peu quels ont été jusqu'ici vos mérites propres ; n'ont-ils pas été des mérites pour l'enfer ?

3o *De l'honneur auquel elle était destinée.* Marie devait être élevée par son fils au-dessus de tous les hommes,

au-dessus de tous les chœurs des Anges, établie reine du ciel et de la terre. Le fils aurait-il pu souffrir qu'une mère prédestinée à tant d'honneurs eût été cependant, quoique pour un instant, l'esclave d'un rebelle ? Lucifer aurait pu se vanter d'avoir eu quelque tems sous son empire une créature élevée par la faveur de Dieu à tant de gloire et de grandeur ; cela se peut-il penser ? Mais si vous saviez combien il déplaît à Dieu que le démon puisse se vanter de ce que vous, de votre propre choix, vous vous êtes fait son vil esclave !

PRIÈRE.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sainte Vierge des vierges, la Vierge par excellence, la plus pure des vierges, vous le fûtes dans tous les temps avant, pendant et après votre divin enfantement. C'est par votre virginité que vous avez gagné le cœur de Dieu, vous avez attiré à sa

suite toutes les vierges par votre exemple ; vous les soutenez par votre protection. Ah ! aidez-nous puissamment dans l'imitation d'une si belle vertu.

EXEMPLE.

Troupes catholiques délivrées.

L'an 1585, au commencement de décembre, près de cinq mille Espagnols de l'armée catholique, dans les guerres de Flandre, se trouvèrent enfermés, entre Bomel et Bois-le-Duc, par une inondation que les troupes hollandaises avaient formée en rompant les digues de la Meuse. Déjà depuis cinq jours les vivres commençaient à leur manquer, le froid redoublait, l'inondation augmentait et les mettait de plus en plus à l'étroit ; l'ennemi bien supérieur en nombre les tenait investis avec plus de cent bateaux, et s'en croyait déjà maître. Enfin ils étaient absolument perdus sans ressources, si la sainte Vierge ne

les eût secourus de la manière toute spéciale que voici : Un soldat espagnol, creusant la terre pour faire un retranchement, devant une église, trouva un tableau de l'Immaculée Conception, qui semblait tout fraîchement peint. A cette découverte, tous ses compagnons accourent et conçoivent un heureux augure ; ils s'empressent de porter solennellement le tableau dans l'église, et font vœu de se consacrer spécialement à honorer l'Immaculée Conception, s'ils obtiennent leur délivrance. Ce ne fut pas en vain ; car dans ces circonstances, où tout est le plus désespéré, au moment de tomber inévitablement au pouvoir de l'ennemi, la nuit même de la fête de la Conception, un vent violent dissipa une partie des eaux, et glâça si fortement les autres que les Hollandais n'eurent que le temps de gagner la Meuse à force de rames pour n'être pas enfermés eux-mêmes par la glace, avec leurs ba-

tea
un
gen
et d
blai
déli
pass
mée
gran
tran
repo
leur
l'ho
l'ass

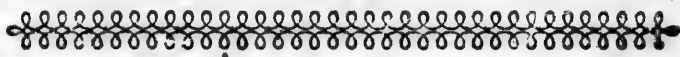


Mar
Sa
su
sa

1
ne

teaux. Les Espagnols ranimés par un événement si heureux, les chargent du haut de leur retranchement, et dès le lendemain la glace qui semblait n'avoir été faite que pour leur délivrance, s'étant fondue, ouvrit un passage à un puissant secours de l'armée catholique, qui vint avec un grand nombre de barques pour les transporter en un lieu de sûreté et de repos. Dès qu'ils y furent arrivés, leur premier soin fut de former, à l'honneur de leur divine protectrice, l'association qu'ils avaient vouée.

(Guerres de Flandre, par STRADA.)



QUATRIÈME JOUR.

Marie fut conçue sans péché, à titre d'épouse du Saint-Esprit, qui devait l'enrichir selon la mesure, 1^o de sa bonté, 2^o de sa libéralité, 3^o de sa sainteté.

1^o *De sa bonté.* Un époux qui aime ne sait rien refuser à l'épouse bien-

aimée de ce qu'elle désire : or que peut désirer Marie, sinon de paraître toute belle et toute pure aux yeux du céleste époux ? Et comment l'Esprit saint eût-il pu ne pas aller au-devant de ce désir, puisqu'il avait pour elle un amour si distingué ? Savez-vous pourquoi votre âme est si peu arrosée des grâces célestes ? C'est que vous ne les désirez que froidement.

2o *De sa libéralité.* Rappelez-vous combien l'Esprit divin fut libéral de ses dons envers Jean-Baptiste et Jérémie qu'il sanctifia dès le sein de leurs mères ; et jugez s'il ne dut pas être encore bien plus libéral envers Marie. Il le fut donc au point, que, pour la distinguer par-dessus toutes les autres, il la préserva de toute ombre de faute. Félicitez-en Marie, et faites aussi réflexion sur la grande reconnaissance que vous devez à l'Esprit saint pour ses grandes libéralités envers vous.

3o *De sa sainteté.* La sainteté étant

le p
por
de
la c
sai
vai
poi
l'ép
Vot
à D
tout
tout

M
vou
pou
cier
mar
divi
notr
ses
que
corp
en é

le propre des choses qui ont un rapport particulier à Dieu, la conception de Marie, qui avait un rapport avec la conception de Jésus, le saint des saints conçu de l'Esprit saint, pouvait-elle manquer d'être sainte au point de ressembler à la sainteté de l'époux divin, sans la moindre tache ? Votre vie doit aussi se rapporter toute à Dieu ; mais est-elle toute sainte, toute de Dieu, ou plutôt n'est-elle pas toute du monde ?

PRIÈRE.

Mater Christi, ora pro nobis.

Mère de Jésus-Christ, oui, c'est de vous qu'est né cet Homme-Dieu qui, pour notre amour, a bien voulu associer en lui toutes les misères de l'humanité à toutes les grandeurs de la divinité ; qui ne dédaigne pas d'être notre chef, et de nous faire devenir ses membres par le baptême. Puisque nous ne faisons qu'un même corps avec Jésus, dès lors que vous en êtes la mère, vous êtes donc aussi

la nôtre. Ayez pitié de nous comme de vos enfants, et priez sans cesse pour nous.

EXEMPLE.

Villes consolées.

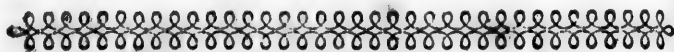
Le bienheureux Père Pierre Fourrier, fondateur des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, passant dans une ville de Lorraine, qui tire son nom de son auguste patron, saint Nicolas, y trouva tout le peuple dans une grande consternation, au sujet d'une maladie épidémique qui s'étendait sur les hommes et sur les animaux. Comme ces pieuses filles cherchaient auprès de lui quelque consolation, il leur dit qu'il fallait s'adresser à la grande consolatrice des affligés, et ajouta qu'il était persuadé que si l'on écrivait sur plusieurs billets ces belles paroles : *Marie a été conçue sans péché*, ceux qui les porteraient avec confiance en recevraient sûrement du soulagement.

comme
ns cesse

re Four-
es de la
, passant
qui tire
on, saint
ple dans
au sujet
qui s'é-
sur les
ses filles
quelque
il fallait
solatrice
était per-
sur plu-
es : *Marie*
x qui les
en rece-
lagement

Aussitôt que cette dévotion fut divulguée, tous les voisins y eurent recours ; et ceux qui le firent avec foi se reconnurent délivrés, par cette pratique, du mal qui les affligeait. Les avantages qu'on en retira dans cette ville firent que cette dévotion se répandit bientôt dans plusieurs autres, où elle produisit des effets merveilleux, mais particulièrement à Nemours. Car la délibération ayant été prise de livrer la ville au pillage, les religieuses alarmées, et quantité d'autres personnes, appliquèrent sur les portes qui donnaient sur la rue, ces paroles glorieuses : *Marie a été conçue sans péché.* Ce fut comme le sang de l'agneau appliqué sur les portes des Israélites, contre le glaive de l'Ange exterminateur, c'est-à-dire qu'on vit révoquer la délibération funeste, pour prendre des sentiments plus doux et plus humains ; et les soldats, qui en recevaient auparavant des sentiments si farouches comme des lions, devinrent doux et traitables comme

des agneaux par la protection de la sainte Vierge. C'est là l'origine du pieux usage établi dans les congrégations des filles, de porter sur soi une médaille où sont tracées ces paroles : *Marie a été conçue sans péché.*
(Vie du R. P. FOURRIER.)



CINQUIÈME JOUR.

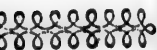
SUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

Dans la naissance de Marie, le ciel se réjouit, parce qu'elle naît, 1o pour réparer ses pertes, 2o pour augmenter sa gloire, 3o pour en être la reine.

1o *Pour réparer ses pertes.* Tout ce que Jésus-Christ enfanta d'élus à la gloire, en donnant sur la croix sa vie pour le genre humain, le ciel s'en reconnaît aussi redevable à Marie qui donna au Verbe incarné une vie féconde en si beaux fruits. Comment donc sa naissance n'eût-elle pas

on de la remppli de joie tout l'empyrée? Oh !
 origine du puissent un jour les saints se réjouir
 s congré- dans le ciel de mon salut ! mais cela
 r sur soi dépend de moi avec l'aide de Dieu ;
 s ces pa- il suffit que je le veuille, mais que je
 ans péché. le veuille sérieusement.

(COURRIER.)



R.

MARIE.

el se réjouit, lorsqu'elle dit : *Voici la servante du*
 rer ses per- Seigneur, qu'il me soit fait selon votre
 30 pour en parole. C'est de là que dépendaient

. Tout ce tant de biens. Le ciel eut donc un
 l'élus à la grand sujet de joie à la naissance de
 oix sa vie Marie, si intéressée à sa gloire. Mais
 ciel s'en vos œuvres, faites-y bien attention,
 à Marie ont-elles un sujet de joie par le bien
 é une vie qu'elles produisent, ou plutôt ne font-
 Comment elles pas triompher l'enfer par le mal
 -elle par qu'elles causent ?

30 *Pour en être la reine.* Dès le moment de sa naissance, cette sainte enfant fut revêtue du titre de reine, ayant été de toute éternité prédestinée au trône céleste. Oh ! quelle dut donc être la joie que concurent tous les saints ! jugez-en par la joie d'un royaume à la nouvelle de la naissance d'un prince héritier de la couronne. Efforcez-vous donc de mériter sur la terre la faveur d'une reine si puissante, afin de mériter un jour le bonheur de l'avoir pour reine dans le ciel.

PRIÈRE.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mère de la grâce divine, c'est par vous qu'un Dieu, l'auteur de toutes les grâces, est venu jusqu'à nous ; vous êtes remplie de l'abondance de la grâce, vous en fûtes prévenue dès le moment de votre conception immaculée ; vous êtes le canal heureux par lequel Dieu veut nous communi-

quer ses grâces. Ah ! voyez comme nous en sommes dénués par le péché ; ayez pitié de notre misère ; obtenez-nous toutes les grâces dont nous avons un si grand besoin.

EXEMPLE.

Idolâtres baptisés.

Un célèbre missionnaire, le Père Gonzalès Sylveira, avait porté avec lui, au royaume de Monomotapa en Afrique, un beau tableau de la très-sainte Vierge. Un des officiers de la cour du roi vit ce tableau ; et, ne sachant pas distinguer la peinture de la réalité, il rapporte à son prince que le prêtre étranger avait chez lui une dame d'une rare beauté. Le roi conçut une grande envie de la voir, et le fit dire au Père Gonzalès. Le Père lui porta donc l'image, et lui dit que c'était là la dame qui avait été vue par son officier. Le roi en fut enchanté et la fit placer sous un riche dais dans sa chambre même. La nuit

suivante, pendant qu'il dormait paisiblement, il lui sembla voir la Vierge environnée de lumière, avec le même habit et les mêmes ornements qu'elle avait dans le tableau ; elle lui parlait un langage qu'il n'entendait pas .La même chose lui arriva cinq nuits de suite. Il était affligé de ne pouvoir entendre ce que lui disait cette dame ; il interroge sur cela le missionnaire ; celui-ci lui répond que le langage de la reine du ciel était un langage céleste que personne ne pouvait entendre, à moins qu'il ne fût chrétien. Sur cette réponse : " Eh bien ! dit le roi, je veux être chrétien, puisque cela est si agréable à la reine du ciel." En conséquence il se fit instruire des mystères de notre sainte foi, et, au bout de quelque temps, il reçoit solennellement le baptême avec sa mère et un nombre considérable de seigneurs de son royaume. Alors il comprit que ce langage mystérieux de la sainte

Vie
elle
bras
mill



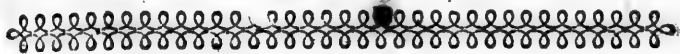
A la
parc
Réd

10

bien
le ge
jour,
sauvé
cher
plices
genre
éjou
fut le
salut.
qui T
rous

Vierge était un heureux moyen dont elle s'était servie pour lui faire embrasser le christianisme, et lui rendre mille actions de grâces.

(Recueil d'exemples.)



SIXIÈME JOUR.

A la naissance de Marie, la terre se réjouit, parce qu'elle voit naître, 1o la mère de son Rédempteur, 2o son avocate, 3o sa mère.

1o *La mère de son Rédempteur.* Combien est grand l'amour de Marie pour le genre humain ! elle devait un jour, pour que les hommes fussent sauvés, participer au sacrifice de son cher fils mourant au milieu des supplices, à son tendre amour pour le genre humain. Ah ! que la terre se réjouisse donc de sa naissance, qui fut le commencement de l'aurore du salut. Pleurez seulement, vous pour qui Marie perd son fils, sans pouvoir vous gagner vous-même à lui.

20 *Son avocate.* Marie étant la mère de notre Rédempteur, et ayant coopéré, par son consentement, à notre rédemption, il ne peut s'empêcher de nous regarder comme lui appartenant. Comprendons bien par là combien elle doit s'intéresser pour tous nos besoins au tribunal du souverain juge. Heureux le monde d'avoir obtenu une si puissante avocate ! Hélas ! si Marie ne fût venue à temps défendre votre cause, que seriez-vous devenus ? Mais faites-y bien réflexion, elle ne vous a obtenu votre grâce que dans l'espérance de votre amendement.

30. *Sa mère.* O le pieux gage d'amour que nous laisse Jésus-Christ en mourant ! Pour que Marie sentit moins sa perte, il nous laissa tous à elle pour ses enfants ; ou plutôt pour nous montrer l'excès de son amour pour nous, il nous donna sa propre mère pour la nôtre. Combien donc le monde ne doit-il pas tressaillir de

joie à la naissance de la Vierge !
Mais, hélas ! mes œuvres me feraient-elles reconnaître pour enfant d'une mère si pure et si sainte ?

PRIÈRE.

*Mater purissima, Mater castissima,
Mater inviolata, Mater intemerata,
ora pro nobis.*

Mère très-pure et très-chaste, mère sans souillure et sans tache, un seul nom ne peut suffire pour exprimer cette incomparable pureté que vous avez conservée dans toutes les puissances de votre âme et de votre corps, et dans tous les temps de votre vie, dans toutes les circonstances de votre divine maternité, par l'exemption de toute espèce de péché. Ah ! par votre divine pureté, défendez-nous de tant d'ennemis qui cherchent à nous ravir le trésor d'une si précieuse vertu.

EXEMPLE.

Hérétiques ramenés.

Il est rapporté, dans l'histoire de saint Dominique, que ce grand homme prêchant dans le Languedoc à un peuple très-obstiné dans l'hérésie, se plaignit humblement à la sainte Vierge du peu de fruit de ses prédications. Cette mère de Dieu voulut bien lui répondre que, comme le Seigneur avait fait préparer, par la salutation de l'Ange, le mystère de l'Incarnation qui devait opérer le salut du monde, il fallait qu'il imitât cette conduite, et qu'il fît valoir la dévotion de l'*Ave, Maria*, en persuadant au peuple l'usage du Rosaire ; elle l'assura que, s'il le faisait, il verrait bientôt les fruits du salut qui en proviendraient. Il arriva en effet ce que la sainte Vierge avait promis. Saint Dominique gagna plus d'âmes à Dieu par le mérite de l'*Ave, Maria*, que par aucun autre moyen : ce fut

cet
qu
et
mu
à la
la
pou
les
pré
cou
pare
âme
fruit



A la
qu
vai
1
pré
pre
cab

cette prière répétée avec confiance qui donna la vertu à ses prédications, et qui les rendit si fructueuses, par la multitude d'hérétiques qu'il ramena à la foi. L'Eglise est si persuadée de la grâce que le Ciel y a attachée pour produire les fruits de salut dans les âmes, qu'elle inspire à tous les prédicateurs de commencer leurs discours par l'*Ave, Maria*, afin de préparer, par cette divine rosée, les âmes des auditeurs à recevoir avec fruit la divine parole.

(Véritable dévotion.)



SEPTIÈME JOUR.

A la naissance de Marie, l'enfer s'afflige, parce qu'elle naît, 1o pour le combattre, 2o pour le vaincre, 3o pour le désarmer.

1o *Pour le combattre.* Dieu avait prédit au démon tentateur de nos premiers parents une inimitié implacable entre lui et la Vierge, et l'en-

fer en a éprouvé et en éprouvera à jamais les suites. Par la protection de Marie, il trouve devenus forts et invincibles à ses traits ceux qu'il regardait comme faibles et faciles à abattre. Quels durent donc être la fureur et le dépit de l'enfer, en voyant paraître parmi les hommes un bras si puissant pour lui résister ! Mais ne consolez-vous pas les démons quand vous vous montrez si faibles et si faciles à leurs suggestions ?

20 *Pour le vaincre.* Combattre et vaincre l'enfer, ce n'est qu'une même chose pour Marie. Pour vous en convaincre, rappelez-vous seulement combien son seul nom a toujours été fatal au démon, pour le mettre en fuite et le chasser des corps qu'il possédait, ou des hommes qu'il tentait. Voici donc les armes les plus propres à vous faire triompher dans les plus grands dangers de votre âme : le recours à Marie, l'invoca-

tion.
pour
3
asse
dén
terr
qu'
sous
faite
ble
dites
subt
vain
ter a
inqu
foi v
fils d
puiss
vain

Ma

M

par

tion de son nom, la confiance en son pouvoir.

30 *Pour le désarmer.* Ce n'est pas assez pour Marie de triompher du démon, elle veut le voir absolument terrassé et dompté. C'est pour cela qu'elle tient la tête de cet ennemi sous ses pieds, pour marquer sa défaite, au point qu'il demeure incapable de combattre davantage. Vous dites souvent que le démon est trop subtil et trop fort pour ne pas vous vaincre ; mais le voulez-vous dompter au point qu'il ne puisse plus vous inquiéter, recourez à Marie avec une foi vive : elle vous obtiendra de son fils des grâces et des secours assez puissants, non seulement pour le vaincre, mais pour le désarmer.

PRIÈRE.

*Mater amabilis, Mater admirabilis,
ora pro nobis.*

Mère aimable, mère admirable,
par vos ravissantes perfections, par

et innombrables bienfaits ; par ces
cœurs qui ont gagné le cœur de
Dieu même, vous excitez l'admira-
tion par l'ineffable union des qualités
les plus opposées : vierge et mère tout
ensemble, la plus élevée et la plus
humble des créatures ! Obtenez-nous,
mère pleine de bonté, la grâce de
vous aimer tendrement, comme mère
de Jésus, pour parvenir à aimer plus
efficacement Jésus lui-même.

EXEMPLE.

Naufrage évité.

La frégate qui, après la mort de
saint Constance, ramenait les Fran-
çais de Siam en Europe, fut mise par
une tempête hors d'état de se gou-
verner ; des courants et un grand
vent l'emportaient vers une île. Le
pilote, n'étant plus maître que de
choisir où il échouerait, demanda à
M. de Bruant s'il aimait mieux que
ce fût sur le sable ou sur un rocher.
Ni sur l'un ni sur l'autre, répondit-il,

mais il faut trouver quelque moyen de se retirer et de passer au large. Le pilote ayant répliqué que cela ne se pouvait pas, la frayeur commençait à se saisir des plus hardis, lorsqu'un protestant anglais dit aux Français : M'étant souvent trouvé en de semblables dangers, en faisant voyage sur mer avec des personnes de votre religion, j'ai remarqué que leur coutume en ces rencontres était de faire des vœux à la Vierge Marie, et qu'ils en obtenaient de grandes œuvres.

Cet avis, donné par un protestant, surprit tout le monde, et fut pris pour un bon augure ; ~~instantement~~ tous les assistants se mirent à genoux, et le Père d'Espagnac, missionnaire jésuite, qu'on avait donné à M. de Bruant, ayant prononcé le vœu tout haut, ne l'eut pas plutôt achevé, que le vent changea et rejeta en pleine mer le vaisseau, qui allait échouer sur les terres.

(Hist. de M. CONSTANCE.)



HUITIÈME JOUR.

SUR LA PRÉSENTATION.

Marie montre une vertu héroïque en se présentant au temple : 1o par ce qu'elle abandonne, 2o par l'âge auquel elle l'abandonne, 3o par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.

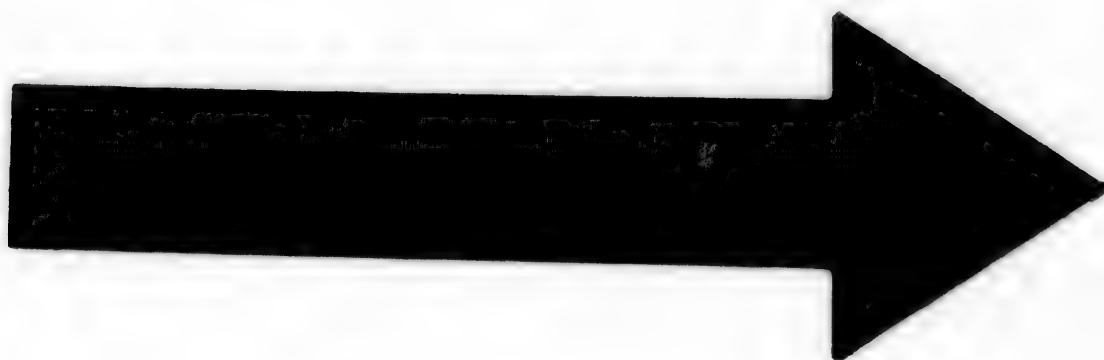
1o *Par ce qu'elle abandonne.* Marie, comme la fille la plus parfaite, aimait tendrement ses saints parents, Joachim et Anne. Cependant, aussitôt qu'elle connaît la volonté de Dieu, malgré toute la tendresse naturelle, elle court au temple et les abandonne. Quelle vertu héroïque ! Et vous, vous confondez-vous à la vue d'un si grand exemple ? Pour abandonner une liaison, une compagnie qui n'est rien moins que sainte, il ne faudrait qu'une vertu, même ordinaire, encore vous manque-t-elle.

2o *Par l'âge auquel elle l'abandonne.* A peine a-t-elle l'âge de qua-

tre
l'h
cor
sép
nel
ple
ser
peu
fin
vou
3
elle
qui
que
tout
com
Die
ne
Die
ver
ent
je n
que
spir

tre ans, et c'est ici surtout que paraît l'héroïsme, car à cet âge, qui ne sait combien la nature a de peine à se séparer des embrassements maternels ? et cependant Marie en triomphe généreusement. Quelle excuse sera-ce donc pour vous qu'un naturel peu porté au bien ? surmontez-le enfin une bonne fois, vainquez-vous vous-même.

3o *Par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.* Marie laisse et quitte tout pour Dieu ; et cela, afin que, étant entièrement dégagée de toutes les choses du monde, elle se consacre tout entière à son amour. Dieu la veut hors du monde, et elle ne veut rien dans le monde que son Dieu. Quel lustre à l'héroïcité de sa vertu ! Ah ! si le monde me tombait entièrement de l'esprit et du cœur, si je ne cherchais autre chose que Dieu, quel progrès je ferais dans la vie spirituelle !



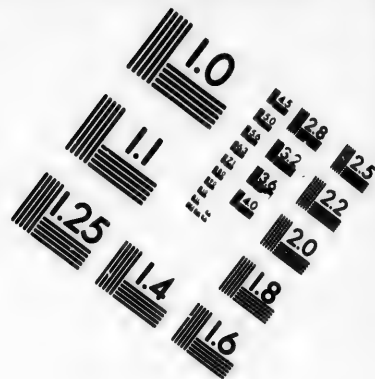
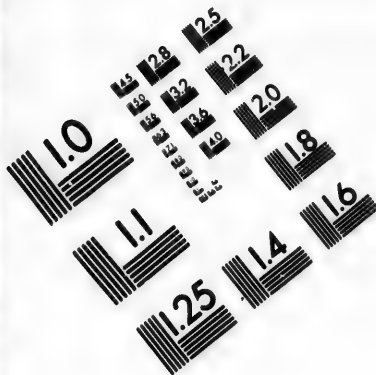
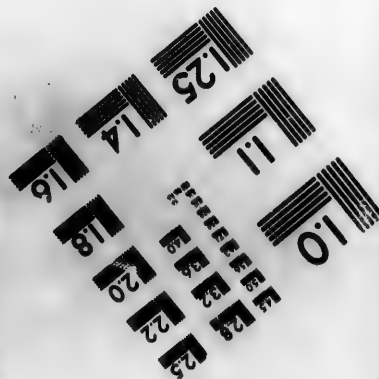
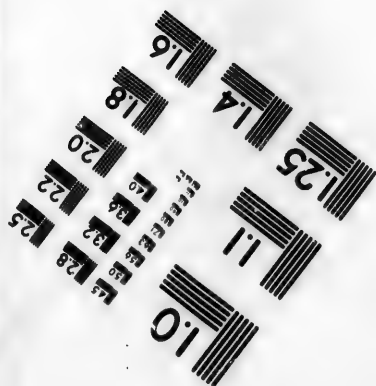
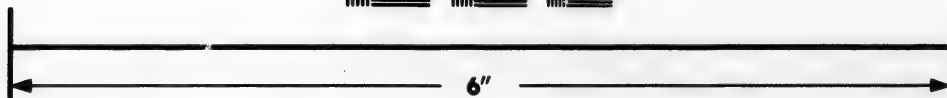
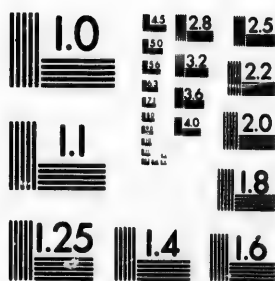


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



PRIÈRE.

*Mater Creatoris, Mater Salvatoris,
ora pro nobis.*

Mère du Créateur, mère du Sauveur, de ce grand Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui de toute éternité vous avait prédestinée pour être sa mère dans le temps, lorsqu'il voudrait bien se faire homme ; mère de ce Dieu de bonté, qui a daigné verser tout son sang pour nous sauver de la mort éternelle, à qui nous sommes redevables de la vie de la nature et de celle de la grâce ; ah ! puisqu'il a bien voulu vous associer à l'ouvrage de notre rédemption, priez-le de créer en nous des cœurs nouveaux, tout remplis et embrasés de l'amour de notre divin Sauveur.

EXEMPLE.

Impénitent attendri.

Le R. P. Bernard, ce saint prêtre si célèbre à Paris, dans le siècle der-

nie
nie
Vie
con
reun
tait
con
la p
hor
il le
et,
léra
piec
che
quo
rele
crie
dia
Ad
pri
qu'
me
ma
fier
ava

nier, par sa charité envers les prisonniers et sa dévotion à la sainte Vierge, conduisait au gibet un homme condamné à être pendu ; ce malheureux, à tous ses autres crimes, ajoutait encore d'horribles blasphèmes contre Dieu. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de ceux qui l'avaient exhorté, il monte avec lui sur l'échelle, il le presse avec tout le zèle possible, et, comme il veut l'embrasser, le scélérat le repousse, et d'un coup de pied furieux le jette au bas de l'échelle sur le pavé. Le P. Bernard, quoique blessé, ne laissa pas de se relever, de se mettre à genoux, et de crier, en invoquant sa puissante médiatrice : *Memorare, ô piissima*, etc. Admirable effet de sa protection ! la prière ne fut pas plutôt achevée, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes de pénitence, se convertir et demander pardon, se confesser, et édifier autant par son repentir qu'il avait fait horreur par son obstination.

(Vie du P. BERNARD.)

Nota. Cet exemple et d'autres semblables doivent nous exciter à prier Marie avec confiance pour les plus grands pécheurs; mais vouloir soi-même rester pécheur sur l'espoir de pareilles grâces, ce serait comme vouloir se tuer sur l'espoir d'une résurrection.



NEUVIÈME JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en s'offrant au temple, par une offrande, 1^o entière, 2^o joyeuse, 3^o fervente.

1^o *Entière.* Marie ne se contente pas d'offrir parents, maisons, biens, richesses à Dieu; elle veut encore s'offrir elle-même, son âme avec toutes ses puissances, son corps avec tous ses sens. Comparez maintenant les offrandes que vous faites à Dieu avec tant d'exceptions: pourvu, dites-vous en vous-même, que je ne perde

pas mes amis, pourvu que je suive la mode, pourvu que je sois toujours du monde, à la bonne heure, soyons à Dieu. Quel sujet de confusion !

2o *Joyeuse*. Voyez cette sainte enfant, avec quelle joie, avec quelle sainte allégresse elle monte les degrés du temple ; son air de contentement attire sur elle tous les regards des assistants. C'est là ce qui s'appelle accompagner son offrande de sentiments héroïques. Mais vous, comment payez-vous à Dieu le tribut de vos exercices de piété ? Est-ce avec cette allégresse qui charme le cœur d'un Dieu à qui rien ne plaît que ce qu'on lui donne de bon cœur ?

3o *Fervente*. La ferveur augmente à proportion des connaissances : or, qui connut jamais, comme Marie, la bonté insigne de Dieu à l'appeler à soi, hors du monde, pour l'enrichir avec tant d'amour de nouvelles grâces ? En faisant donc l'offrande d'elle-même, de quelles vives ardeurs

son cœur n'aura-t-il pas été de nouveau embrasé ! Combien vos offrandes augmenteraient de prix devant Dieu, si vous les anintiez d'un peu plus de ferveur !

PRIÈRE.

Virgo prudentissima, ora pro nobis.

Vierge la plus prudente et la plus sage des vierges, qui n'avez jamais cherché que Dieu par tous les moyens et dans toutes vos actions, vous dont la lampe fut toujours fournie de l'huile des plus saintes œuvres, pour attendre le céleste époux, obtenez-nous la grâce de ne pas tomber dans le malheur des vierges folles, mais de nous tenir toujours préparés comme vous, par l'exercice des vertus, à l'arrivée de l'époux de nos âmes.

EXEMPLE.

Contrition obtenue.

On vint avertir un jour le Père Bernard qu'il y avait au cachot un

hon
qui
de c
le s
emp
le p
pas
voul
priè
le p
laiss
que
seule
prier
trans
à la
dire,
emp
força
bouc
dire,
pouv
aux
livre
il pr

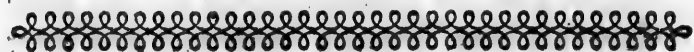
homme condamné à être roué vif, qui ne voulait point entendre parler de confession. Il vient le trouver, il le salue, il l'exhorte, il l'embrasse, il emploie tous les moyens inutilement : le prisonnier ne daignait seulement pas lui répondre. Le Père le prie de vouloir du moins dire avec lui une prière fort courte à la sainte Vierge ; le prisonnier le rebute : le Père ne laisse pas de la dire ; mais voyant que le pécheur obstiné ne veut pas seulement desserrer les lèvres pour prier avec lui, tout-à-coup, dans le transport d'un saint zèle, il lui porte à la bouche la prière qu'il venait de dire, et dont il avait toujours des exemplaires sur lui, et s'écrie en s'efforçant de la lui faire entrer dans la bouche : *Puisque tu n'as pas voulu la dire, tu la mangeras.* Le criminel ne pouvait se défendre, ayant les fers aux pieds et aux mains. Pour se délivrer de l'importunité du saint prêtre, il promet enfin de lui obéir. Alors

le Père Bernard se met à genoux avec lui : il commence l'oraison *Memorare*, etc., *Souvenez-vous*, etc. A peine eut-il prononcé les premières paroles, qu'il se trouve tout changé ; un torrent de larmes coule de ses yeux, le regret de ses péchés lui fait jeter des cris qui fendent le cœur. Le Père Bernard, pénétré de joie, s'écrie en l'embrassant : " C'est à l'intercession de la sainte Vierge que vous devez votre salut." Alors le prisonnier lui raconte toute sa vie criminelle avec des sanglots et des larmes de la plus vive componction. " Consolez-vous, mon enfant, lui dit le vénérable Père ; la sainte Vierge, qui vous a obtenu la grâce de la pénitence, vous obtiendra celle du salut : préparez-vous pour vous confesser, je vais vous chercher le confesseur." Hélas ! il n'en eut pas besoin, car, pénétré de la vue de ses péchés et de la grandeur de la miséricorde de Dieu sur lui, le pauvre prisonnier ex-

pi
BeMar
da
lo
ve10
miè
qu'a
crois
le t
plus
tent
tanc
fecti
préc
actio
petit
Héla

pira de contrition avant que le Père Bernard fût de retour.

(Vie du P. BERNARD.)



DIXIÈME JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en demeurant dans le temple, par les œuvres qu'elle exerce, 1o envers Dieu, 2o envers le prochain, 3o envers elle-même.

1o. *Envers Dieu.* Comme la lumière du matin croît toujours jusqu'au plein jour, de même Marie croissait tous les jours en vertu dans le temple, par une charité toujours plus grande envers Dieu, par une intention plus pure, par une ferme constance, par une grande variété d'affection et de vertus, qui rendaient précieuse jusqu'à la plus petite de ses actions. Quelle sublime sainteté ! petite enfant, et déjà grande héroïne. Hélas ! que dirai-je de moi, déjà

chargé d'années et bien plus encore de fautes et de péchés !

20. *Envers le prochain.* Embrasée qu'elle était d'amour pour Dieu, elle exhortait ses jeunes compagnes aux plus saintes pratiques de la perfection. C'est à cela qu'elle dirigeait tous les humbles services qu'elle leur rendait, les aidant dans leurs besoins, les animant, les consolant. La charité envers le prochain est le caractère le plus distinctif des vrais serviteurs de Jésus-Christ. Est-ce le vôtre ? Vous y reconnaît-on aisément ?

30. *Envers elle-même.* Qui le croirait ? une Vierge si comblée de grâces veillait néanmoins à la garde de soi-même ; quoiqu'elle n'eût rien à craindre d'aucun péril, même éloigné ; la mortification, le silence et l'humilité furent les gardiens du trésor dont jouissait la jeune vierge Marie. Et vous, vous avez la présomption d'exposer aux dangers votre faible vertu ! O le grand précipice !

vous y périrez infailliblement si vous ne vous retirez promptement.

PRIÈRE.

*Virgo veneranda, Virgo prædicanda,
ora pro nobis.*

Vierge digne de tous les respects, Vierge digne de tous les éloges par vos grandeurs et par vos vertus, tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant vous ; et rien au ciel ni sur la terre n'approche de votre sainteté. Que toute langue publie donc votre gloire ; que tout l'univers célèbre vos louanges ; que nous vous honorions par nos paroles et surtout par nos œuvres en imitant vos vertus ; que nous nous fassions honneur de vous être hautement dévoués : c'est tout notre désir.

EXEMPLE.

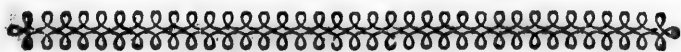
Consolation accordée.

La vénérable mère Catherine de Bar, appelée dans la suite Mectilde du saint Sacrement, et fondatrice de

l'adoration perpétuelle, rapporte elle-même les consolations qu'elle reçut de la sainte Vierge. Dans son premier noviciat de Bruyères, sa communauté fut affligée d'une épidémie qui rendit bientôt les secours temporels et spirituels beaucoup plus rares, au point qu'à peine pouvait-elle entendre la messe les jours mêmes de dimanche. Pour comble de peines, la pieuse novice tomba dans un état affreux de désolation intérieure, de sécheresse et d'ennui, de crainte et de dégoûts plus vifs de son état ; tout la rebutait ; rien ne la rappelait à Dieu ; elle n'avait personne à qui ouvrir son cœur. Sur le point de succomber, elle alla se prosterner aux pieds de la sainte Vierge, sa ressource ordinaire. Là, fondant en larmes, elle lui adressa avec une tendre confiance ces paroles : " O très sainte Vierge ! ô ma mère, m'avez-vous donc conduite dans ce lieu pour m'y laisser périr ? je n'y trouve pas les

moyens de servir Dieu ; je ne connais pas mes devoirs ; je ne sais à qui recourir pour les apprendre ; je suis perdue si vous ne daignez pas me servir vous-même de maîtresse, comme vous m'avez jusqu'à présent servi de mère." Cette prière, qu'elle nous a conservée, fut pleinement exaucée ; les peines se dissipèrent, le calme revint, et ce qui est plus remarquable, c'est que la sainte Vierge se rendit elle-même sa maîtresse, comme elle l'avait désiré : en sorte qu'elle ne craignait pas de dire : *C'est de la très sainte Vierge que j'ai appris tout ce que je sais.* Les mêmes consolations lui furent encore accordées par sa sainte protectrice, à son second noviciat, dans le monastère de Rambervilliers, dont elle a fait l'ornement et la gloire.

(Vie de la M. MECTILDE.)



ONZIÈME JOUR.

SUR L'ANNONCIATION.

Marie déclarée mère de Dieu ; grandeur d'une telle dignité, 1o dans l'ordre de la nature, 2o dans l'ordre de la grâce, 3o dans l'ordre de la gloire.

1o. *Dans l'ordre de la nature.* La très-sainte Vierge, étant vraie mère du Verbe incarné, est devenue, par cette sublime dignité, la créature la plus proche de Dieu, pouvant pour cela s'appeler alliée de Dieu, et même, qui plus est, en un vrai sens mère de Dieu. O dignité qui passe toutes nos idées ! mais souvenez-vous que si Marie se félicite d'être mère de Dieu, elle se fait gloire aussi d'être mère des pécheurs. Recourez donc avec une confiance filiale à une telle mère.

2o. *Dans l'ordre de la grâce.* Marie, étant élevée à l'incomparable dignité

de m
mate
tous l
sans
puisq
pourq
lager
3o.

dit de
trône
toutes
droite
à dea
conso
parad
raine
Ah !
riter
raviss

Vi
puiss

de mère de Dieu, acquit par cette maternité une espèce de domaine sur tous les trésors de son fils, qui sont sans mesure. Et pourquoi donc, puisque vous êtes dénué de tout bien, pourquoi ne la priez-vous pas de soulager votre pauvreté ?

30. *Dans l'ordre de la gloire.* Il est dit de Marie qu'elle est assise sur un trône à part, placée au-dessus de toutes les hiérarchies des anges, à la droite de son divin fils, *astitit Regina à dextris tuis*. Ah ! quelle douce consolation pour nous de voir dans le paradis notre mère et notre souveraine en un si haut degré de gloire ! Ah ! vivons donc de manière à mériter de pouvoir un jour jouir de ce ravissant spectacle !

PRIÈRE.

Virgo potens, ora pro nobis.

Vierge puissante, oui, vraiment puissante au ciel, sur la terre et dans

les enfers, puisque Jésus ne peut rien vous refuser ; puisqu'il veut bien, en quelque sorte, vous faire partager sa toute-puissance, tous les éléments ont senti votre pouvoir en faveur de vos serviteurs ; vous avez triomphé de toutes les hérésies ; vous avez écrasé la tête du serpent infernal : vous lui avez arraché les proies dont il se tenait le plus assuré. Ah ! faites-nous vaincre tous ses efforts en nous obtenant la grâce du salut.

EXEMPLE.

Vertu protégée.

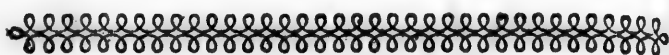
Mademoiselle de Bellère du Tronchai, morte en odeur de sainteté dans le siècle dernier, se trouvant avec un domestique en voyage, au milieu d'une vaste forêt qu'il fallait traverser, vit trois voleurs qui l'attendaient à un passage fort étroit et plein de boue ; son cheval s'était en-

eut rien
ien, en
ager sa
ents ont
r de vos
phé de
z écrasé
vous lui
il se te-
tes-nous
us obte-

du Tron-
sainteté
trouvant
yage, au
'il fallait
qui l'at-
étroit et
était en-

cloué, et ne pouvait presque marcher.
Dans cette extrémité, elle implora,
les larmes aux yeux, le secours de la
sainte Vierge. Ces hommes couru-
rent vers elle, et l'un d'entre eux se
jeta à la bride du cheval pour l'arrê-
ter. " Ah ! sainte Vierge, s'écria-t-
elle ; sauvez-moi, conservez ce que
vous aimez tant." Au même instant
le cheval fit un bond en l'air, se dé-
gagea du voleur qui le tenait, le ren-
versa par terre, et courut avec tant de
vitesse, qu'il s'emblait voler. Le
domestique, poussé par la crainte, ou
soutenu d'une vertu d'en haut, suivit
la maîtresse d'une course presque
égale ; de sorte que ces misérables,
quoiqu'ils courussent après eux de
toutes leurs forces, ne purent les at-
teindre ; et elle arriva heureusement
au terme du voyage.

(Vie de Mlle de BELLERE DU TRONCHAI.)



DOUZIÈME JOUR.

Mérite pour la dignité de mère de Dieu, 1o dans le corps de Marie, 2o dans son cœur, 3o dans son esprit.

1o. *Dans le corps de Marie.* En ce qu'elle se disposa de telle sorte à jouir de la dignité de mère de Dieu, qu'il fut extrêmement convenable qu'elle en fût honorée. Marie fut la première qui ayant levé l'étendard de la virginité, consacra son corps au Seigneur par le vœu de la chasteté perpétuelle. Combien donc aura été agréable une si grande pureté à Dieu qui se plaît parmi les lis ! *quæ pascitur inter lilia.* Mais aussi combien bien il aura en horreur l'ordure et l'infamie de vos impuretés !

2o. *Dans le cœur de Marie.* Le Seigneur y vit un abîme de la plus profonde humilité ; l'ange la déclara

mère d'
d'autre
simple
alors q
pas le c
pour s'i
Marie.

attire D
ce qui l

3o. *L*
amaiss
du Sau
qui ? c
comme
par la
par la f
de ses
rône d
ein.

les ac
votre I
'aveu
'acqu
e lui.

mère de Dieu, et elle ne prenait d'autre titre que celui d'humble et simple servante du Seigneur ; ce fut alors que ce Dieu, qui ne méprise pas le cœur humilié, descendit du ciel pour s'incarner dans les entrailles de Marie. Ne l'oubliez pas ; ce qui attire Dieu en nous, c'est l'humilité ; ce qui l'en éloigne, c'est l'orgueil.

30. *Dans l'esprit de Marie.* Qui put jamais solliciter efficacement la venue du Sauveur du monde ? Savez-vous qui ? c'est Marie ; c'est celle qui, comme chef des croyants, animée par la plus grande grâce, parvint, par la force de sa foi et par l'ardeur de ses désirs enflammés, jusqu'au trône de Dieu, et l'attira dans son sein. Exercez aussi de votre côté les actes de foi vive, désirez que votre Dieu éclaire tant d'infidèles et d'aveugles pécheurs ; c'est le moyen d'acquérir de grands mérites auprès de lui.

PRIÈRE.

Virgo clemens, ora pro nobis.

Vierge pleine de clémence et de bonté, dont le Dieu infiniment bon vous a remplie en demeurant dans votre sein, votre cœur compatissant n'a jamais rebuté le pécheur le plus criminel, dès qu'il a eu recours à vous. Le ciel et la terre sont pleins des témoignages de votre clémence et de votre bonté. C'est cette bonté qui ranime notre confiance ; c'est elle qui nous invite à nous jeter à vos pieds pour implorer votre protection. ayez pitié de notre grande misère priez pour nous.

EXEMPLE.

Innocence défendue.

En l'année 1794, une femme vertueuse fut condamnée à mort sur de fausses conjectures, qui la firent passer pour coupable d'une infidélité

dont e
donc r
des aff
la très
elle lu
innocence
cette
n'invo
bien se
teur ne
lui ôte
vérité,
de sa c
tacha d
l'exéc
étant p
elle de
encore
une in
publia
bératri
penda
espéra
craint
témoi

dont elle était innocente. Elle eut donc recours à la grande consolatrice des affligés ; elle pleure aux pieds de la très-sainte Vierge ; elle l'invoque, elle lui recommande iustamment son innocence, son honneur, sa vie ; et cette mère de grâce, que personne n'invoqua jamais en vain, la prit si bien sous sa protection, que l'exécuteur ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie. Il la crut morte, à la vérité, après qu'il eut fait le devoir de sa charge ; mais quand on la détacha du gibet quelques heures après l'exécution, pour la mettre en terre, étant portée à l'église, non-seulement elle donna des signes de vie, mais encore elle se leva debout, se jeta sur une image de la très-sainte Vierge, publia hautement qu'elle était sa libératrice, et qu'elle lui avait apparu pendant l'exécution pour relever ses espérances et lui ôter toutes ses craintes. Tous ceux qui en furent témoins bénirent la mère de miséri-

corde, et redoublèrent de confiance en sa bonté.

(Véritable dévotion.)



TREIZIÈME JOUR.

Fruits de la dignité de la mère de Dieu, 1o par rapport à Dieu, 2o par rapport à elle-même, 3o par rapport à nous.

1o. *Par rapport à Dieu.* Puisque Marie a revêtu d'un corps humain le Verbe éternel, Dieu, en un certain sens véritable, a étendu son domaine. Auparavant, Dieu n'avait pour vassaux que de simples créatures, des hommes d'une perfection très bornée ; mais après l'incarnation, Dieu eut un sujet d'une perfection infinie. Si donc autrefois il prenait le titre de Dieu de Jacob et d'Israël, maintenant il peut s'appeler Dieu de Dieu. Vous, dans le cours de votre vie, en quoi avez-vous contribué à la gloire du Seigneur ? Avez-vous attiré les

âmes
emple
au cor
dales ?

2o.

vit Jé
vit un
à sa m
d'avoi
vous,
dépen
leur de
soumis
Ne ch
à en se

3o.

comm
treme
diatio
d'un t
ce qu
vivem
obteni
sûr qu

âmes à son service par vos bons exemples, ou ne les en avez-vous pas au contraire détournées par vos scandales ?

20. *Par rapport à elle-même.* Elle vit Jésus assujetti à elle-même ; elle vit un Dieu lui obéir comme un fils à sa mère. Quelle gloire pour Marie d'avoir eu pour sujet un Dieu ! Et vous, donnez-vous à ceux dont vous dépendez la consolation que vous leur devez ? Avez-vous pour eux la soumission que Jésus eut pour Marie ? Ne cherchez-vous pas, au contraire, à en secouer le joug ?

30. *Par rapport à nous.* Marie, comme mère du souverain juge, entremet efficacement pour nous sa médiation : et peut-elle manquer auprès d'un tel juge qui est son fils, d'obtenir ce qu'elle demande ? Conjurez-la vivement et avec confiance de vous obtenir le salut de votre âme, et soyez sûr qu'elle vous l'obtiendra, si vous

avez pour elle une véritable dévotion.

PRIÈRE.

Virgo fidelis, ora pro nobis.

Vierge fidèle à Dieu dont vous avez suivi toutes les volontés, fidèle à Jésus dont rien n'a jamais pu vous séparer, fidèle aux hommes qui ont invoqué votre secours, obtenez-nous le pardon de tant d'infidélités dont nous sommes coupables envers Dieu et envers vous ; obtenez-nous d'être désormais fidèles comme vous à tous nos devoirs, à toutes les saintes inspirations, à toutes les pratiques de dévotion envers Jésus et envers vous.

EXEMPLE.

Tentation dissipée.

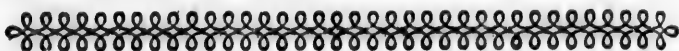
La vénérable mère Alix Leclerc, première mère de l'ordre de la congrégation de Notre-Dame, voulant exciter une religieuse à la confiance en la sainte Vierge, lui rapporta con-

fider
qu'e
qu'e
pour
tère,
conti
l'extr
de l'é
de te
cela,
plus c
cette
recour
sainte
conju
courir
l'heur
lation
tout p
dans
admir
mière
lade
conso
la ma

fidemment une faveur singulière qu'elle en avait reçue. Elle lui dit qu'en 1620, étant à Saint-Nicolas pour mettre la clôture à son monastère, elle tomba malade d'une fièvre continue très-violente, et que dans l'extrémité de son mal, il plut à Dieu de l'éprouver encore par un surcroît de tentations les plus désolantes ; et cela, à un tel point, qu'elle ne savait plus ce qu'elle devait faire. Dans cette extrémité elle se souvint de recourir à sa puissante protectrice, la sainte mère de Dieu, la priant et la conjurant de toute son âme de la secourir dans un besoin si pressant. A l'heure même, cette mère de consolation lui apparut dans l'infirmierie, tout près de son lit. Elle était comme dans une nuée, avec une majesté admirable et toute rayonnante de lumière. Elle s'approcha de la malade et la remplit de la plus ineffable consolation. La vision ayant disparu, la malade resta entièrement délivrée

de son affligeante tentation, et elle n'en fut plus du tout inquiétée durant cette maladie.

(Relation de la mort d'ALIX.)



QUATORZIÈME JOUR.

SUR LA VISITATION.

Dans le voyage de Marie pour aller chez sainte Elizabeth, il faut considérer trois choses, 1o le motif, 2o la difficulté, 3o la célérité.

1o. *Le motif de son voyage.* Ce fut le zèle pour coopérer avec son divin fils au salut des âmes. Marie pouvait rester dans sa petite demeure, occupée à chanter des hymnes de louanges au Dieu qu'elle venait de concevoir dans son sein ; mais non, il s'agit du salut du prochain : aussitôt elle quitte le repos de sa contemplation pour courir où l'appelait la charité, en nous donnant l'exemple de quitter Dieu pour Dieu, quand il faut aider le prochain.

2o.
lait qu
blesse
qu'à l
de Na
ciles,
pées ;
forces.
ficulté
questi
devez-
sinon c
que ?
3o.
le voya
vangil
festine
presse
lait s
curseu
der le
Seign
dans
prit d
Dieu.

20. *La difficulté du voyage.* Il fallait que la Vierge, malgré la faiblesse de son sexe, se transportât jusqu'à la ville d'Hébren, assez éloignée de Nazareth, par des chemins difficiles, à travers des montagnes escarpées ; mais la charité lui fournit des forces. Et vous que la moindre difficulté rebute et arrête quand il est question de servir le prochain, que devez-vous penser de vous-même, sinon que la vraie charité vous manque ?

30. *La célérité et la diligence dans le voyage.* Marie s'en alla, dit l'Evangile, en grande hâte, *abiit cum festinatione.* Et pourquoi cet empressement ? Parce que Jésus voulait sanctifier promptement son précurseur et que Marie voulait seconder les désirs de Jésus. L'esprit du Seigneur ne souffre point de lenteur dans ce qui est de son service, l'esprit de paresse n'est point l'esprit de Dieu.

PRIÈRE.

Speculum justitiæ, ora pro nobis.

Miroir de justice, oui, c'est en vous qu'on voit briller toutes les vertus comprises sous le nom de justice ; elles y brillent toutes sans exception, sans ombre, sans imperfection : à l'exemple de votre cher fils vous avez voulu accomplir toute justice. Ah ! nous désirons, nous voulons vous contempler souvent pour étudier en vous toutes les vertus. Obtenez-nous le pardon de nos injustices, demandez à votre cher fils qu'il nous fasse la grâce de suivre les sentiers de la justice, pour avoir part à ses miséricordes.

EXEMPLE.

Confiance victorieuse.

Un convoi de dix ou douze barques qui allaient à Venise se trouva en mer à quelques lieues de Notre-Dame de Lorette, la veille d'une fête de la sainte Vierge ; tout l'équipage désira

d'y
ma
cra
telo
fian
se f
con
de L
les a
sent
mat
de q
bâti
voil
Tur
baro
Il se
sain
c'ét
ava
du
pose
et
Que
bar

d'y aller entendre la messe le lendemain ; le patron s'y opposait dans la crainte des corsaires turcs. Un matelot, nommé Antonio, plein de confiance en la sainte Vierge, dit qu'il se faisait fort de garder seul tout le convoi, sous la protection de la mère de Dieu. Sa confiance en inspira à tous les autres, au patron même qui consentit à tout : on partit donc de grand matin. Antonio resta seul. Au bout de quelque temps, il aperçut de gros bâtiments qui s'approchaient à pleines voiles ; il reconnut que c'étaient des Turcs qui venaient pour enlever les barques dont il était le seul gardien. Il se recommanda avec ferveur à la sainte Vierge, la faisant souvenir que c'était pour l'aller honorer qu'on avait tout quitté. Il se met à la tête du pont dans la barque la plus exposée, il se couche le long du bordage, et s'y tapit une hache à la main. Quelques moments après, il sent la barque ébranlée ; c'était un Turc

qui avait mis la main sur le bord ; Antonio se lève aussitôt sur ses genoux, et d'un grand coup de hache, coupe le poignet au Turc, dont la main tomba dans la barque. Antonio se tapit de nouveau ; mais le Turc mutilé poussa un cri si effroyable, qu'il jeta l'épouvante parmi tous ses compagnons. " C'est un piège, s'écrie-t-il, qu'on nous tend ici ; ces barques sont pleines de gens armés qui se cachent pour nous surprendre." A ces paroles, tous les Turcs prennent la fuite. Antonio, levant la tête au bout de quelque temps, les voit déjà bien loin en pleine mer ; il se jette à genoux, il remercie sa puissante libératrice d'une protection si marquée. Cependant ses compagnons qui revenaient de Lorette, apercevant de loin la flotte turque qui se retirait, furent consternés ; ils ne doutèrent pas qu'elle n'emmenât Antonio avec toutes leurs barques. Mais quelle fut leur agréable sur-

prise
vant
d'ou
chan
tait p
mire
saint
si éc



Dans l
en f
entr

lo
avec
porta
Vierg
tant
Zach
tion
rend

prise, quand Antonio, venant au-devant d'eux avec sa hache élevée d'où pendait la main du Turc, et en chantant, leur apprit tout ce qui s'était passé ! Alors tous ensemble se mirent à chanter les litanies de la sainte Vierge pour la remercier d'une si éclatante victoire.

(Recueil d'Histoires.)



QUINZIÈME JOUR.

Dans la visite de Marie, il faut considérer quels en furent, 1o la modestie, 2o les effets, 3o les entretiens.

1o. *La modestie.* Représentez-vous avec quelle circonspection se comporta cette modeste et humble Vierge. L'écrivain sacré, en racontant son entrée dans la maison de Zacharie, n'oublie pas de faire mention du salut et des honneurs qu'elle rendit à sa cousine, voulant nous

marquer le maintien plein de décence et la modestie virginale par lesquels elle édifia toute cette sainte famille. Apprenez bien cette grande leçon, que la circonspection et la réserve furent toujours le caractère de la pudeur chrétienne.

20. *Les effets.* Au moment que Marie entra chez Elisabeth, Jean fut sanctifié dans le sein de sa mère et rempli du Saint-Esprit : Elisabeth elle-même en fut remplie, et l'on peut croire, par une pieuse conjecture bien fondée, que Zacharie fut aussi redevable à Marie de la grâce qu'il reçut en recouvrant, ensuite l'usage de la parole. O heureuse la maison où entre Marie ! priez-la qu'elle vous obtienne la sainteté dans l'âme comme à Jean, la ferveur dans le cœur comme à Elisabeth, un bon et saint usage de votre langue comme à Zacharie.

30. *Les entretiens.* Marie, dit saint Bonaventure, racontait à Elisabeth

la ma
leuse
tait à
qui av
lité ;
d'amo
ils de
des en
santeri
médisa
mence
stituer
des en

Sec

Trôn

dans v
résidé
éternel
âme q
la sage
est spé
las !
somme

la manière de la conception miraculeuse du Sauveur ; Elisabeth racontait à Marie les merveilles divines qui avaient rendu féconde sa stérilité ; entretiens qui les enflammaient d'amour pour Dieu. Les vôtres sont-ils de cette espèce ? Ne sont-ce pas des entretiens de bagatelles, de plaisanteries, ou peut-être de satires, de médisance, d'indécence même ? commencez donc une bonne fois à substituer à ces conversations coupables des entretiens spirituels et édifiants.

PRIÈRE.

Sedes sapientiæ, ora pro nobis.

Trône de la sagesse, puisque c'est dans votre sein et sur vos bras qu'a résidé le Fils de Dieu, la sagesse éternelle ; puisque c'est dans votre âme qu'il a répandu tous les dons de la sagesse surnaturelle, ce titre vous est spécialement dû. Pour nous, hélas ! misérables pécheurs, qui ne sommes que ténèbres et qu'ignorance,

obtenez-nous cette divine sagesse qui nous fasse préférer Dieu et le salut à tout le reste.

EXEMPLE.

Vocation inspirée.

Saint Bernardin de Sienne, étant encore jeune, avait pris tant de goût pour la dévotion aux images de la sainte Vierge, qu'il visitait régulièrement tous les jours une figure de Notre-Dame qui était sur une des portes de la ville de Sienne ; et son zèle fut si agréable à cette mère de bonté, qu'elle lui procura la grâce de la vocation religieuse : et, après l'avoir favorisé de mille bénédictions dans l'ordre de Saint François, elle daigna encore lui apparaître un jour et lui parler en cette sorte : “ Votre
 “ dévotion me plaît, et je vous donne
 “ pour arrhes d'une plus grande ré-
 “ compense le talent de la prédica-
 “ tion et le pouvoir d'opérer des mi-
 “ racles ; ce sont des dons que je

“ vou
 “ et J
 “ vou
 “ part
 “ heu

Les su
 de cet
 din fu
 cateur
 éclaira
 de sa
 sa sain
 dévoti
 embras

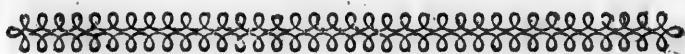


Dans le s
 consid
 l'utilit
 pour
 mestiq

10.
 rie dex

“ vous ai obtenus de mon divin fils,
“ et j’y ajoute la promesse que je
“ vous fais maintenant, que vous
“ participerez éternellement au bon-
“ heur dont je jouis dans le ciel.”

Les suites justifèrent bien la vérité de cette apparition, car saint Bernardin fut un des plus admirables prédicateurs qui aient jamais été, et il éclaira toute l'Eglise de la lumière de sa doctrine, de ses miracles et de sa sainteté. Quel heureux fruit de sa dévotion à Marie, et d'une vocation embrasée sous sa direction !



SEIZIÈME JOUR.

Dans le séjour de Marie chez Elisabeth, il faut considérer trois choses : quelles en furent 1o l'utilité pour saint Jean, 2o la consolation pour Elisabeth, 3o l'édification pour les domestiques.

1o. *L'utilité pour saint Jean.* Marie demeura trois mois chez Eliza-

beth, jusqu'à ce que saint Jean vint au monde. Ah! combien de fois l'aura-t-elle porté entre ses bras pour l'offrir à Dieu et remplir son cœur du saint amour! Faut-il s'étonner après cela que Jean devint un si grand saint, que parmi les enfants des hommes il n'y en ait point eu de plus grand que lui? Apprenez de l'exemple de Marie à avoir du zèle pour l'enfance, et à la former au bien. Les hommes, pour l'ordinaire, ne sont dans l'âge mûr que ce que l'éducation les a fait dans leur enfance.

20. *La consolation pour Elisabeth.*
Quelle joie et quelle douceur dut éprouver cette sainte femme dans la présence de Marie! Qu'il nous suffise de savoir qu'elle posséda pendant trois mois celle qui fait les délices du paradis, occupée à la consoler et à la servir. Pourquoi, dans vos peines, ne pas recourir à l'autel de celle qui est aussi appelée la consolatrice du

mond
Ephr
30.

ques.
dans
allégr
ils la v
les ou
emple
est-ce
Et pou
à vous
lité po

Causa

Caus
la mor
fait na
un Sa
nous a
vous la
nous p
comme
gnez,

monde ? *Solatium mundi*, dit saint Ephrem.

30. *L'édification pour les domestiques.* Ils voyaient Marie s'employer dans les services les plus bas, avec allégresse, avec humilité, avec soin ; ils la voyaient mettre la main à tous les ouvrages de la maison. Quel exemple n'était-ce pas pour eux ! N'en est-ce pas encore un grand pour vous ? Et pourquoi donc tant de répugnance à vous abaisser aux œuvres d'humilité pour servir le prochain ?

PRIÈRE.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Cause de notre joie, dans la vie, à la mort, dans l'éternité. Vous l'avez fait naître, cette joie, en nous donnant un Sauveur ; vous la soutenez en nous assistant dans tous les temps ; vous la comblerez par votre bonté en nous procurant le bonheur éternel, comme nous l'espérons. Ah ! daignez, parmi les tentations et les

épreuves, ne pas nous laisser succomber à la tristesse ni au désespoir ; mais ranimez-nous sans cesse par la joie de l'espérance et de la bonne conscience, en nous obtenant l'une et l'autre.

EXEMPLE.

Espérance rendue.

Ce fut devant l'image de la sainte Vierge, et par sa protection, que saint François de Sales obtint la délivrance d'une peine intérieure, la plus grande qu'on puisse éprouver. Etant encore dans le cours de ses études, il fut tourmenté par cette désespérante pensée, qu'il était réprouvé, et qu'il serait pour jamais banni de la vue de Dieu ; il en était comme persuadé. On peut juger quel cruel tourment cette pensée devait être pour une âme aussi attachée à Dieu qu'était la sienne. Aussi desséchait-il à vue d'œil, il tomba dans une maigreur et une pâleur extrêmes. Dans

cette
reco
prost
ces
" su
" d'
" gr
" mo
" me
" vie
" plu
" ven
" qu
ment
yeux
grâce
qu'au
lagé
peine
ses c
lieu
bien
sainte
il ré
chaq

cette situation si affligeante, il eut recours à la très-sainte Vierge ; et, prosterné devant son image, il forma ces généreux sentiments : “ Si je “ suis assez malheureux pour mériter “ d’être éternellement dans les dis- “ grâces de mon Dieu, je veux du “ moins avoir la consolation de l’ai- “ mer de tout mon cœur durant ma “ vie ; oui, mon Dieu, si je ne puis “ plus vous aimer, après ma mort, je “ veux vous aimer doublement tant “ que je vivrai.” Dans ces senti-
ments, il n’eut pas plutôt jeté les yeux sur le tableau de la mère de grâce pour l’intéresser à son sort, qu’au même moment il se sentit soulagé et totalement délivré de sa peine, en sorte que son visage reprit ses couleurs et sa sérénité dans le lieu même de sa prière. Un si grand bien redoubla sa dévotion pour la sainte Vierge, à l’honneur de laquelle il récita constamment le chapelet chaque jour de sa vie, quelque occu-

pé qu'il fût ; et c'est d'après son exemple et par ses leçons que cette exactitude au service de Marie s'est perpétuée dans son cher ordre de la Visitation.

(Vie de saint FRANÇOIS DE SALES.)



DIX-SEPTIÈME JOUR.

SUR LA PURIFICATION.

Marie excellent modèle de l'obéissance la plus parfaite, parce que ce fut une obéissance, 1o difficile à raison de l'objet, 2o aveugle à raison de la manière, 3o généreuse à raison de la fin.

1o. *Obéissance difficile à raison de l'objet.* Il était ordonné aux femmes nouvellement accouchées de se présenter aux prêtres comme étant impures, afin qu'elles fussent purifiées de la tache légale. Ce ne pouvait donc être qu'une loi très-difficile pour Marie, la plus pure des vierges ; et

cep
Que
sava
votr
mur
cons
2o
man
n'ob
avai
de la
son
saint
aveu
pour
man
lois
plus
cont
3o
fin.
Pier
qu'e
deya
roga

cependant elle obéit ponctuellement. Quelle confusion pour vous, qui ne savez obéir que dans ce qui est de votre goût, et qui ne savez que murmurer et vous plaindre dans les circonstances contraires ?

20. *Obéissance aveugle quant à la manière.* La loi de la purification n'obligeait que les femmes qui avaient conçu selon les lois ordinaires de la nature ; mais Marie avait conçu son divin fils par la vertu de l'Esprit-saint, et cependant elle se soumet aveuglément à une loi qui n'était pas pour elle. Mais vous, combien ne manquez-vous pas à l'observation des lois de Dieu auxquelles vous êtes le plus indispensablement obligé ! Quel contraste !

30. *Obéissance généreuse quant à la fin.* Parce qu'elle obéit, comme dit Pierre de Blois, pour ajouter ce qu'elle ne devait pas à ce qu'elle devait, afin de faire un acte de surrogation généreuse envers son Dieu.

Mais vous, combien êtes-vous avare envers lui ! vous ne voulez faire que ce à quoi vous êtes strictement obligé, et rien de plus. Faites-y bien réflexion ; Dieu sera avare envers ceux qui le sont envers lui.

PRIÈRE.

Vas spirituale, vas honorabile, ora.

Vase spirituel, vase d'honneur, ce nom vous convient spécialement, parce que le Seigneur a rempli votre âme des dons les plus précieux de son esprit. Vos pensées n'ont rien eu que de grand ; vos affections rien que de saint, vos intentions rien que Dieu seul pour objet. Vous avez été comblée des dons les plus magnifiques de la nature, de la grâce et de la gloire. Mais nous, hélas ! nous ne sommes que des vases pleins de misère et de corruption ; obtenez-nous la grâce de nous remplir enfin de Dieu seul.

EXEMPLE.

Heureuse naissance obtenue.

Une reine de France, qui en a fait l'admiration par ses vertus, et la consolation par le précieux fruit de sa fécondité, Marie Leczinska de Pologne, obtint, par sa dévotion à la sainte Vierge, une marque bien spéciale de sa protection. Quoique le Seigneur eût déjà béni son alliance avec Louis XV par la naissance de trois princesses, elle n'avait point encore donné d'héritier au trône. Elle recourut donc à la divine protectrice de la France, elle fit vœu de réciter chaque jour l'office de la sainte Vierge (pratique à laquelle elle n'a jamais manqué.) De plus, en 1728, le jour de l'immaculée Conception, elle fit, de concert avec le roi son époux, une fervente communion pour obtenir l'enfant de bénédiction qui était l'objet de leurs désirs et de toute la nation, et, dès le 4 septembre de l'année suivante, la reine mit au monde le

Dauphin, père de Louis XVI. Cette pieuse princesse ne manqua pas d'attribuer à la sainte Vierge le bienfait de cette heureuse naissance, et lui en témoigna sa reconnaissance tous les jours de sa vie par le tribut d'hommages auxquels elle s'était engagée. Mais ce ne fut pas le seul bienfait qu'elle reconnut devoir à la très-sainte Vierge. Plusieurs autres faveurs qu'elle en reçut l'engagèrent à aller faire ses dévotions à Notre-Dame de Chartres, pour lui en rendre de solennelles actions de grâces.

(Vie du Dauphin et Mémoires de St. DENIS.)



DIX-HUITIÈME JOUR.

Marie exemple de l'humilité la plus profonde, puisqu'elle consentit à laisser ignorer et à cacher, 1o sa virginité, 2o sa sainteté, 3o sa maternité divine.

1o. *Sa Virginité.* Marie, en allant au temple, dut être regardée comme

une
souil
conso
hom
n'est
Mari
orgu
mett
meill
nous
2o
saint
terre
au p
elle,
Ains
d'en
jusq
com
pour
des
com
cess
hom
3

une des autres femmes ordinaires, souillées de la tache légale. Elle consent ainsi à passer devant les hommes pour moins pure qu'elle n'est. O admirable humilité de Marie ! dit saint Vincent Ferrier, ô orgueil incroyable dans nous, qui mettons tous nos soins à paraître meilleurs que nous ne sommes, sans nous mettre en peine de le devenir.

20. *Sa sainteté.* Marie, comme dit saint Vincent Ferrier, les genoux en terre, priait le prêtre, homme sujet au péché, d'offrir ses prières pour elle, *dicebat peccatori : Ora pro me.* Ainsi la plus pure et la plus sainte d'entre toutes les créatures en vint jusqu'à se faire passer et regarder comme immonde et pécheresse ? Et pourquoi donc moi, le plus méchant des hommes, veux-je être regardé comme vertueux et chercher sans cesse l'estime et les louanges des hommes ?

30. *Sa maternité divine.* Une mère

de Dieu ne pouvait souffrir aucune diminution de pureté et de sainteté ; Marie, paraissant donc sous les apparences d'une femme souillée et pécheresse, ne paraissait plus mère de Dieu. Ah ! si nous nous piquons de dévotion pour elle, apprenons à cacher ce que nous pouvons avoir de vertu, et à ne pas nous faire gloire de ce que nous n'avons pas.

PRIÈRE.

Vas insigne devotionis, ora pro nobis.

Vase insigne de la dévotion, qui fut jamais rempli comme vous, Vierge sainte, de cette vraie dévotion intérieure, réglée, constante et invincible ? Toujours intimement unie à Dieu dans la pratique de tous vos devoirs, au milieu de toutes les épreuves, vous avez toujours augmenté en vertus et en mérites. Obtenez-nous le remède à nos tiédeurs, à nos lâchetés, à notre inconstance, et faites revivre en nous le feu d'une sainte

ferveur
vôtre.

Le
1770,
Saint-
d'être
trême
qui es
qui l'i
à la sa
du m
Bient
ment
qu'on
aussi r
Dès le
Mada
Louis
lices d
pour
vœux
elle a

ferveur pour le service de Dieu et le vôtre.

EXEMPLE.

Maison conservée.

Le 8 du mois de février de l'an 1770, les religieuses Carmélites de Saint-Denis, se voyant au moment d'être détruites à cause de leur extrême pauvreté, s'adressèrent à celle qui est l'asile de tous les malheureux qui l'invoquent; elles firent un vœu à la sainte Vierge pour être préservées du malheur qu'elles redoutaient. Bientôt elles furent exaucées pleinement par une marque de protection qu'on peut bien appeler un prodige aussi rare qu'inattendu dans ce siècle. Dès le 10 avril de la même année, Madame Louise de France, fille de Louis XV, renonçant à toutes les délices de la cour, choisit leur maison pour s'y consacrer à Dieu par les vœux de la religion. En y venant, elle apporta dans son auguste per-

sonne un gage assuré du bonheur et de la conservation de cette communauté. Mais les circonstances d'une ressource aussi promptement accordée à leurs pressants besoins, après le vœu qu'elles firent, ne peuvent leur laisser douter que c'est à la mère des grâces qu'elles en sont redevables; aussi se font-elles un de leurs plus doux devoirs de le reconnaître et de le publier.

(Mémoires de St.-DENIS.)



DIX-NEUVIÈME JOUR.

Marie exemplaire de la charité la plus ardente qui brilla, 1o en offrant son fils, 2o en rachetant son fils, 3o en remportant son fils.

1o. *En offrant son fils.* Marie n'avait rien, sans doute, de plus cher au monde que son Jésus: c'est ce présent si cher et si précieux qu'elle vint offrir généreusement et sans réserve

à Dieu
ne en
voudrait
certaine
plus ch
voulez
non à
faites au
tout !

2o. *E*
elon ce
paya cir
et quell
pour rav
bonnerie
vous all
gère au
demand
3o. *E*
ei surto
Nazar
e lassai
a tendr
tantôt
endrem

eur et à Dieu dans son temple. Pensez un peu en ce moment à ce que Dieu voudrait que vous lui offrissiez : c'est certainement ce que vous avez de plus cher, votre cœur ; mais vous voulez le donner aux créatures et non à Dieu. Quelle injure vous faites au Seigneur, de qui vous tenez tout !

20. *En rachetant son fils.* Marie, selon ce qui était porté par la loi, paya cinq sicles. Avec quelle ardeur et quelle joie elle donna cette somme pour ravoir son Jésus ! Et vous, que donneriez-vous pour lui ? ingrats ! vous allez jusqu'à lui refuser une légère aumône, quand les pauvres vous demandent pour l'amour de lui.

30. *En remportant son fils.* C'est ici surtout que la Vierge, retournant à Nazareth avec son cher enfant, ne cessait point de lui témoigner toute la tendresse de son amour maternel. Tantôt elle le portait en le serrant tendrement entre ses bras ; tantôt elle

permettait que Joseph partageât sa consolation, lui remettant, à son tour son cher Jésus; mais avec quel amour avec quel respect, avec quel doux transport! Ah! plut à Dieu que vos hommages, vos transports, votre ardeur fussent égaux à ceux de Marie quand vous possédez Jésus dans votre cœur par la sainte communion!

PRIÈRE.

Rosa mystica, ora pro nobis.

Rose mystérieuse, toujours épanouie, vous avez charmé le cœur de Dieu dès l'instant de votre conception; toujours vous avez répandu parmi les hommes l'odeur de toutes les vertus, et jamais il ne se trouva en vous d'épines dont personne pût être blessé. Obtenez-nous de cherir à plaire à Dieu par toutes nos œuvres, d'être la bonne odeur de Jésus-Christ par l'innocence de nos mœurs, de ne blesser jamais personne par nos paroles.

EXEMPLE.

Les sept Pater et les sept Ave.

Un soldat, nommé Beau-Séjour, récitait tous les jours les sept *Pater* et les sept *Ave*, en mémoire des sept allégresses et des sept douleurs de la sainte Vierge ; il n'y avait jamais manqué ; et s'il arrivait qu'il se souvint, après s'être couché, de n'avoir pas rempli ce devoir, il se levait sur-le-champ et récitait cette prière à genoux. Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouva à la première ligne en présence de l'ennemi, attendant le signal de l'attaque ; il se souvint alors qu'il n'avait pas dit sa prière accoutumée ; aussitôt il se met à la dire en commençant par le signe de la croix. Ses compagnons, s'en étant aperçus, se mirent à le railler, et les railleries passèrent de bouche en bouche ; mais Beau-Séjour, sans s'en inquiéter, continuait sa prière. A peine fut-elle finie que les ennemis firent leur première dé-

charge, et Beau-Séjour, sans en avoir reçu aucun coup resta seul de tout son rang : il vit étendus morts à ses côtés tous ceux qui, le moment d'au-paravant, se moquaient de lui et le raillaient de sa dévotion. Il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main de sa puissante protectrice qui l'avait sauvé.

Le reste de la bataille et même de la campagne qui fut meurtrière, il ne reçut aucune blessure. Ayant enfin reçu son congé, il revint chez lui, et publia partout les louanges de celle à qui il se reconnaissait redevable de la vie et de sa santé.

(Recueil d'Histoires.)

SUR

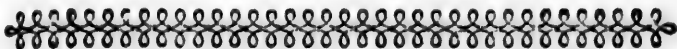
Dans la
la dou
2o par
aux ho

1o.

dit de
contrac
momen
vait ét
les Jui
angoiss
plonge
été vo
douleu
une co
du Ré

2o.

à elle
douleu
seule



VINGTIÈME JOUR

SUR LES DOULEURS DE MARIE.

Dans la présentation de Jésus, il faut considérer la douleur de Marie, 1o par rapport à son fils, 2o par rapport à elle-même, 3o par rapport aux hommes.

1o. *Par rapport à son fils.* Siméon dit de Jésus qu'il serait l'objet des contradictions du monde; et dès ce moment Marie prévint que son fils devait être contredit et persécuté par les Juifs et les gentils: dans quelles angoisses cette vue ne dut-elle pas plonger son cœur! N'avez-vous pas été vous-même l'occasion de tant de douleur? votre vie n'a-t-elle pas été une contradiction manifeste de la vie du Rédempteur? Répondez.

2o. *Par rapport à elle-même.* C'est à elle qu'il fut dit qu'un glaive de douleur lui percerait le cœur. La seule vue de Jésus était pour l'âme

de Marie ce glaive douloureux. “ Je
 “ baisais tendrement mon cher en-
 “ fant, disait-elle à sainte Brigitte
 “ dans une révélation, et tout-à-coup
 “ le baiser de Judas, comme un poi-
 “ gnard, me venait à l'esprit ; je lui
 “ donnais du lait dans son berceau,
 “ et à l'instant le souvenir du fiel
 “ dont il devait être abreuvé sur la
 “ croix me remplissait d'une doulou-
 “ reuse amertume.” O long et cruel
 martyr que celui de Marie ! portez-
 lui une sainte compassion, et tâchez
 de l'imiter en assaisonnant tout ce
 que vous faites du souvenir des dou-
 leurs de Jésus.

30. *Par rapport aux hommes.* La
 Vierge apprit que, quoique le divin
 enfant dût être une source de salut, il
 devait être aussi la perte de plusieurs.
 Jugez combien son cœur dut être af-
 fligé en entendant une pareille sen-
 tence, elle qui désire si ardemment
 notre salut. Jésus sera-t-il pour vous
 une source de salut ou de perdition ?

Cela es
 comme

Turris

Tou

vous, V

blemen

égaleme

beauté,

que les

gloire, l

pureté.

vo

toujours

les sur

d'enne

perdre

Un d

du der

pour c

ombé

Cela est à votre choix ; vous l'aurez comme vous voudrez l'avoir.

PRIÈRE.

Turris Davidica, turris eburnea, ora.

Tour de David, tour d'ivoire, c'est vous, Vierge sainte, qui êtes véritablement cette tour, cette forteresse, également recommandable par votre beauté, par votre force ; c'est en vous que les âmes chastes trouvent la gloire, le modèle et le soutien de leur pureté. Défendez-nous donc par votre intercession, et mettez-nous toujours à couvert contre les attaques, les surprises et les pièges de tant d'ennemis conjurés pour nous faire perdre la pureté et le salut.

EXEMPLE.

Le Chapelet.

Un des plus célèbres prédicateurs du dernier siècle fut appelé la nuit pour confesser un jeune seigneur tombé en apoplexie ; il y court, et

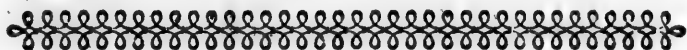
trouve le malade sans connaissance. Il retourne dire à son intention une messe votive de la sainte Vierge. Comme il finissait, on vint l'avertir que la connaissance était revenue au jeune seigneur. Il retourne auprès de lui et le trouve pénétré des plus vifs sentiments de pénitence et de componction, offrant généreusement sa vie pour l'expiation de ses péchés. Dans ses dispositions, il se confesse et reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété. Le confesseur, également surpris et pénétré, ne savait à quoi attribuer un si grand prodige de miséricorde en faveur d'un homme dont les excès n'avaient été que trop connus. Il interroge sur cela le malade, et celui-ci lui répond d'une voix entrecoupée de sanglots : " Hélas ! mon Père, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la miséricorde même de Dieu, attendri, sans doute, par vos prières et celles de feu ma digne mère. Près de mourir, elle

m'
éta
sur
elle
c'e
tect
tez
que
pre
elle
ter
l'ai
l'ai
jour
viro
que
ta p
spéc
qui
éton
Il n
nier
mê
mon
dire

m'avait fait venir auprès de son lit ; et après m'avoir témoigné ses alarmes sur les dangers que j'allais courir, elle me dit : " Toute ma consolation, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge ; promettez-moi, mon cher fils, l'unique chose que je vais vous demander comme preuve de vos sentiments pour moi, elle vous coûtera peu ; c'est de réciter tous les jours le chapelet." " Je l'ai promis poursuivit le malade ; je l'ai récité régulièrement tous les jours, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans le seul acte de religion, que j'aie fait." Le confesseur ne douta point que ce ne fût une protection spéciale de l'auguste mère de Dieu qui eût attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur. Il ne le quitta point jusqu'à ses derniers soupirs, qui furent animés du même esprit de pénitence ; et dès ce moment il se proposa lui-même de dire le chapelet tous les jours, ce

qu'il fit en effet le reste de sa vie. Quoi de plus propre à vous inspirer la même dévotion ?

(M. CLEMENT.)



VINGT-ET-UNIÈME JOUR.

Douleur de Marie dans la perte de Jésus. Pensons, 1o au motif de sa douleur, 2o à la grandeur de sa douleur, 3o à la durée de sa douleur.

1o. *Motif de sa douleur.* En perdant Jésus, Marie avait perdu tout son bien. Ah ! combien de larmes elle aura versées, quand au retour de Jérusalem elle ne vit point son cher fils auprès d'elle ! En péchant, vous perdez aussi Jésus, c'est-à-dire votre ami, votre père, votre Dieu ; et cependant, après une telle perte, vous demeurez content et dans la joie !

2o. *Grandeur de sa douleur.* Combien différentes pensées agitaient le

cœur de Marie ! elle ne savait où pouvait s'être retiré son divin fils, ni combien de temps elle devait demeurer privée de sa douce présence. Elle doutait si déjà le temps n'était pas venu pour lui d'être en butte aux fureurs de ses ennemis. Quelle douloureuse perplexité ! Et vous, quand vous avez perdu Jésus par le péché, quelle peine, quelle inquiétude montrez-vous ? Quel empressement pour le trouver par le moyen d'une vraie contrition ?

30. *La durée de sa douleur.* Pendant trois jours et trois nuits, Marie demeura, tristement, privée de son fils bien-aimé. Et où êtes-vous donc, disait-elle tendrement, où êtes-vous, la lumière de mes yeux ? Rendez-vous à votre mère désolée : avec vous, toutes peines me sont douces ; mais sans vous la vie m'est plus dure que la mort. Mais pourquoi Jésus donnait-il à une mère si digne une amertume si grande ? Le savez-vous ? Ce

fut pour couronner plus glorieusement sa patience. Et c'est aussi ce que prétend le Seigneur quand il vous envoie l'affliction ; il veut vous enrichir du mérite de sa patience.

PRIÈRE.

Domus aurea, ora pro nobis.

Maison d'or, oui, vous fûtes, Vierge sainte, la maison que le Seigneur prépara pour être durant neuf mois la demeure de son Fils, le Dieu fait homme. Il fallut donc que ce fût une maison d'or par la charité, la plus précieuse des vertus, la charité toujours pure, toujours ardente, toujours efficace, dont vous fûtes animée. Obtenez-nous la grâce de préparer en nous une demeure agréable au Seigneur, par une charité conforme à la vôtre.

EXEMPLE.

Le Rosaire.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la mère de Dieu et

à la d
pieus
fut la
depuis
Saint
temps
très-s
du Ro
d'obli
votes
me de
son n
lui fit
nédic
tectio
Blanc
de bo
du sa
vertu
l'effe
et da
sainte
cour
tienn
actio

à la dévotion du saint Rosaire. La pieuse reine Blanche de Castille, qui fut la mère de ce saint roi, gémissait depuis longtemps de sa stérilité. Saint Dominique, qui vivait de son temps, lui conseilla de recourir à la très-sainte Vierge, et à la dévotion du Rosaire, de le réciter souvent, et d'obliger les personnes les plus dévotes qu'elle connût dans son royaume de lui rendre fréquemment, en son nom, le même hommage ; et il lui fit espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la mère de miséricorde. Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du sacré Rosaire et la piété de la vertueuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré. Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui mit la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques, en un moi

qui porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints, et les grands saints.



VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Douleur de Marie dans le crucifiement de Jésus relativement, 1^{re} au corps de Jésus, 2^o au cœur de Jésus, 3^o à l'âme de Jésus.

1^o. *Par rapport au corps de Jésus.*
Marie vit le corps de son fils dans un état où il n'était qu'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête ; les yeux baignés de larmes ; le visage couvert de pâleur, tous les membres couverts de sang, suspendu par trois clous à une croix. Or, autant de plaies elle voyait dans le corps de Jésus, autant elle en ressentait de profondes dans son propre cœur. A la vue d'un Dieu crucifié, ah ! rougissez et confondez-vous de n'avoir pas encore crucifié

votre
l'am
2^o
Elle
pour
cris
la cr
péné
autre
retou
tateu
d'inj
fiel e
jusqu
si br
quel
ainsi
mab
je ne
inse
cruc
3^o
Mar
d'an
qu'a

de l'in-
e tous
et les

vosre chair et tout vous-même pour
l'amour de lui.

20. *Par rapport au cœur de Jésus.*
Elle le vit brûler avec tant d'amour
pour les hommes ingrats, qu'il se sa-
crifiait généreusement sur l'autel de
la croix pour leurs péchés. Marie,
pénétrée de ce spectacle, voyait d'un
autre côté cet amour si mal payé de
retour, que les ministres et les spec-
tateurs de son supplice chargeaient
d'injures son Jésus, l'abreuvaient de
fiel et de vinaigre, et qu'on en venait
jusqu'à percer d'une lance ce cœur
si brûlant pour les hommes. Ah !
quelle douleur pour une mère de voir
ainsi maltraité un fils si cher, si ai-
mable ! O mère de douleurs ! non,
je ne vous donnerai pas celle d'être
insensible et ingrat envers mon Jésus
crucifié.

30 *Par rapport à l'âme de Jésus.*
Marie la vit plongée dans une mer
d'angoisses incompréhensibles, jus-
qu'à ce qu'au bout de trois heures de

violentes agonies, le Fils de Dieu, ayant poussé un grand cri en disant : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*, et baissant sa tête vénérable vers la terre, il rendit son âme. Un Dieu mourut ainsi pour l'amour de l'homme ; il ne fallut pas moins qu'un miracle pour empêcher la mère de mourir aussi de douleur aux pieds de son fils. O hommes ingrats ! Jésus meurt pour vous, et vous vivez pour offenser Jésus ! Vous ne pensez point au Calvaire, non, vous n'y pensez point, autrement vous ne pécheriez plus.

PRIÈRE.

Fæderis arca, ora pro nobis.

Arche d'alliance, bien autrement sainte que cette arche consacrée par Moïse pour marquer l'alliance de Dieu avec son peuple, c'est dans votre sein que s'est formée la nouvelle alliance de la Divinité avec l'humanité, le traité de réconcilia-

tion de Dieu avec les hommes. Obtenez-nous donc la grâce de rentrer en paix avec Dieu; et, comme l'arche ancienne faisait la ressource et l'espérance des Israélites, soyez la nôtre dans tous nos combats et dans toutes nos peines.

EXEMPLE.

Scapulaire.

Le bienheureux Simon Stock demandait souvent à la sainte Vierge de lui enseigner comment il pourrait la faire honorer. Un jour qu'il était en prières devant une image de cette sainte mère de Dieu, elle se fit voir à lui, portant en ses mains un scapulaire qu'elle lui donna, ajoutant que c'était le moyen dont elle souhaitait qu'il se servit pour sa gloire, et qu'il le regardât comme un signe de salut, en sorte que quiconque le porterait saintement jusqu'à la mort, *ne tomberait pas dans les peines de l'enfer*. Les souverains pontifes qui donnèrent des

bulles d'indulgence en faveur de cette dévotion y ayant inséré ces paroles, grand nombre de personnes et des rois même, entre autres saint Louis, s'empressèrent d'entrer dans l'association du Scapulaire. Mais rien ne servit davantage à étendre cette sainte dévotion, que les prodiges que le ciel a opérés en sa faveur. Un des plus signalés fut ce qui arriva au siège de Montpellier. Un soldat qui portait sur lui ce gage de dévotion à Marie reçut un coup de mousquet, comme il montait à l'assaut ; mais la balle, après avoir percé ses habits, s'aplatit sur son scapulaire ; et s'arrêta sans lui faire aucun mal. Louis XIII, qui se trouvait au siège, fut lui-même témoin de ce prodige de protection ; en conséquence il s'empressa de prendre ce saint habit, dont il venait de voir un effet si admirable.

(Recueil d'Histoires.)

1888
1888

VIN

S

Marie fut
fils en
20 le r
monde

10. J

ainsi qu
pasteur
né un
faiteme
était ve
Quelle
allégre
réflexi
en part
vous n
ses ain

20.

que c'
saïe av
raient

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VINGT-TROISIÈME JOUR.

SUR LES JOIES DE MARIE.

Marie fut comblée de joie à la naissance de son fils, en voyant naître, 1o le Sauveur du monde, 2o le maître du monde, 3o le modèle du monde.

1o. *Le Sauveur du monde.* C'est ainsi que l'annoncèrent les anges aux pasteurs, en leur disant : Il vous est né un Sauveur, et Marie savait parfaitement bien que son fils bien-aimé était venu pour racheter les hommes. Quelle fut donc, à cette vue, la vive allégresse de son cœur ? Faites ici réflexion que c'est pour vous sauver en particulier que Jésus est venu, si vous ne voulez pas vous opposer à ses aimables desseins.

2o. *Le maître du monde.* Il semble que c'était surtout à la Vierge qu'Isaïe avait prédit que ses yeux verraient son maître admirable : *Erunt*

oculi tui videntes præceptorem tuum. Elle vit en effet la première (et qui peut dire avec quelle joie ?) ce divin maître qui devait donner au monde de si sublimes et de si nouvelles leçons d'humilité, de mortification et de pauvreté. Etes-vous disciple docile à l'école d'un tel maître ? Répondez et confondez-vous.

30. *Le modèle du monde.* Marie vit avec une joie mêlée d'admiration comme son divin fils enseignait bien plus par son exemple que par ses paroles. Il devait enseigner l'humilité, mais il voulut d'abord naître dans une crèche au milieu de deux animaux : il devait prêcher la mortification, mais il commença par s'exposer lui-même aux rigueurs de l'hiver ; il devait nous recommander la patience, mais il voulut auparavant être réduit à n'avoir qu'un peu de foin pour lit. Vous trouvez de la difficulté à pratiquer la doctrine de l'Evangile, en voulez-vous savoir la raison ? C'est

que
divi
tout

Pe
ferm
toute
C'es
mon
que
vien
sède
par
divi
élev
somm
tene
conv
la p

L
sain

que vous ne jetez pas les yeux sur ce divin modèle : sa vue applanirait toutes les difficultés.

PRIÈRE.

Janua cœli, ora pro nobis.

Porte du ciel, dont Eve nous avait fermé l'entrée, c'est par vous que toutes les grâces en descendent. C'est par vous que nos prières y montent sûrement : c'est par vous que tous vos vrais serviteurs y parviennent infailliblement. Vous possédez ce beau titre de porte du ciel, par la destination de trois personnes divines qui voulurent qu'on pût s'y élever par vous. Hélas ! nous en sommes indignes par nos péchés. Obtenez-nous les grâces d'une sincère conversion, et vous serez pour nous la porte du ciel.

EXEMPLE.

Le saint esclavage.

Le bienheureux Marin, frère du saint cardinal Pierre Damien, a le

premier donné l'exemple de se consacrer à la sainte Vierge en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclavage de l'admirable mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et, pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de cette profession, il s'imposa lui-même des pratiques de rigueur et d'austérité, telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves : ensuite il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la sainte Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine ; et dès lors il ne se considéra plus comme appartenant à soi-même, mais comme appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du ciel et de la terre, en qualité de son esclave. Aussi en retira-t-il les plus grands fruits pour

parve
sa vi
cette
pand
de p
saint
son e
une lo
homm
rois et
neur
de la

ooooo
ooooo

VIN

Joie de
en rev
fidèle

10.

et affli
dans le
Calvai
amère

parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup répandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. M. Boudon, dans son excellent livre sur ce sujet, fait une longue liste des saints, des grands hommes et des têtes couronnées, des rois et des reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les esclaves de la mère de Dieu.

(M. BOUDON.)



VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Joie de Marie dans la résurrection de son fils en revoyant, 1o Jésus, 2o les apôtres, 3o les fidèles.

1o. *En revoyant Jésus.* La triste et affligée mère l'avait accompagné, dans le temps de sa passion, jusqu'au Calvaire, avec les larmes les plus amères. Maintenant en le voyant

ressuscité, tout brillant de lumière et de gloire, pouvait-elle ne pas se féliciter de cette gloire de son fils, et ne pas triompher de joie, en participant à son allégresse ? Ainsi en sera-t-il toujours : celui qui accompagnera Jésus sur la croix l'accompagnera aussi dans la gloire.

20. *En revoyant les apôtres.* Ils avaient été dispersés par la mort de leur maître, affligés, errants, désolés, abandonnés comme de pauvres brebis dont le pasteur est frappé. Jésus-Christ ressuscite, et Marie, tendre mère d'eux tous, a le doux plaisir de les voir tous réunis et ramenés au bercail. Vous avez donné à Marie la douleur de vous voir abandonner Jésus, quand lui donnerez-vous la consolation de vous voir revenir à lui ?

30. *En revoyant les fidèles.* La sainte Vierge connut avec un plaisir inexprimable que la résurrection de Jésus-Christ était un gage de la résurrection des fidèles, dont elle vit

plu
res
Sa
les
un
cite
ress
à la

E
votr
chés
avez
justi
vous
qui
tour
de c
reme
Ah !
mièr
qui
salut

plusieurs, dans ces heureux jours, ressuscités pleins de joie avec Jésus. Sans doute, si le chef est ressuscité, les membres doivent aussi ressusciter un jour. Hâtez-vous donc de ressusciter en Jésus-Christ à la grâce, pour ressusciter un jour avec Jésus-Christ à la gloire.

PRIÈRE.

Stella matutina, ora pro nobis.

Etoile du matin, vous dissipez par votre lumière les ténèbres de nos péchés, vous éclairez nos esprits ; vous avez annoncé au monde le Soleil de justice ; ou plutôt vous nous l'avez vous-même apporté. Heureux ceux qui ont toujours les yeux et le cœur tournés vers vous, sur la mer orageuse de cette vie ! vous les conduisez sûrement à Jésus et au port du salut. Ah ! Vierge sainte, soyez notre lumière pour nous faire éviter les écueils qui nous causeraient la perte du salut !

EXEMPLE.

Le Regina cœli.

On eut à Rome une grande marque de la protection de la sainte Vierge, au temps du pontificat de saint Grégoire le Grand. Ce saint pape ne trouva point d'autre moyen pour arrêter le cours d'une grande peste, qui avait déjà fait un affreux ravage dans la ville, que l'invocation de la mère de Dieu, et le recours à sa miséricorde. Jamais peste n'avait été plus cruelle, jamais on n'avait vu une plus grande calamité. On voyait tous les jours mourir des milliers de personnes, dont la plupart étaient emportées subitement par la violence du mal, ~~les unes en étouffant, les autres en bâillant,~~ presque toutes sans avoir le temps de se reconnaître. Quoique le saint pape eût prêché la pénitence, ordonné des prières publiques, fait des vœux, la peste ne laissait pas de continuer ses ravages, jusqu'à ce qu'il

prit
men
don
ple
l'ég
Mar
part
Vien
proc
cour
agré
tout
la
avan
sur l
fut
un a
mett
sang
tem
ne d
l'etat
y ajo
le S
toujo

prit le parti de se retourner entièrement vers la mère de Dieu. Il ordonna donc que le clergé et le peuple iraient en procession générale à l'église Notre-Dame, appelée Sainte-Marie-Majeure, et qu'on porterait partout l'image de la très-sainte Vierge peinte par saint Luc. Cette procession arrêta parfaitement le cours de cette calamité. Ce fut une agréable merveille de voir que, par tout les endroits où l'image passait, la peste cessait entièrement : et, avant la fin de la procession, on vit sur la terrasse d'Adrien, qui depuis fut nommée le château Saint-Ange, un ange en forme humaine, qui remettait dans le fourreau une épée sanglante. On entendit en même temps les anges chanter cette antienne de la sainte Vierge : *Regina cæli, lætare, alleluia*, etc. Le saint pontife y ajouta, *Ora pro nobis Deum* : Priez-le Seigneur pour nous : et l'Eglise a toujours employé depuis, cette prière

pour saluer la sainte Vierge au temps de Pâques.)

(Véritable dévotion.)



VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Joie de Marie dans l'Ascension de son fils, en considérant, 1o où il allait, 2o avec qui il allait, 3o pourquoi il y allait.

1o. *Où il allait.* Jésus allait au ciel, terme de son voyage, repos de ses fatigues, conquête et fruit de ses victoires. C'était cette considération qui remplissait de joie le cœur de Marie. Faites-la aussi vous-même, cette considération, et vous supporterez aisément la fatigue du voyage et les peines de la vie. Le ciel est votre patrie, et vous vous y avancez chaque jour.

2o. *Avec qui il allait.* Marie le voyait monter au ciel avec une suite nombreuse et majestueuse des pères

des
sus
pas
trou
nées
je m
ce q
au c
d'am
plier

3o
pare
mère
chœ
quel
resse
son
somm
de la
élev
nous
pas
pas

des limbes. Faites-y attention : Jésus monte au ciel, mais il n'y monte pas seul ; il mène après lui une troupe bienheureuse d'âmes prédestinées. Vous dites : "C'est assez que je me sauve, qu'il en soit des autres ce qui pourra." Non, efforcez-vous, au contraire, d'attirer à Dieu le plus d'âmes que vous pourrez, et de remplir le paradis.

30. *Pourquoi il y allait.* Pour préparer aux hommes une place, et à sa mère un trône au-dessus de tous les chœurs des anges. A cette pensée, quel désir Marie n'aura-t-elle pas ressenti de quitter la terre pour suivre son fils ! Malheureux que nous sommes ! enveloppés dans la fange de la terre, nous ne pensons pas à élever notre esprit vers le séjour qui nous est préparé ; nous n'y dirigeons pas un seul désir, nous n'y envoyons pas un seul soupir.

PRIÈRE.

Salus infirmorum, ara pro nobis.

Santé des malades, vous êtes notre ressource dans toutes les peines de l'esprit et dans toutes les maladies du corps; vous secourez dans tous les temps les malades, soit lorsqu'ils souffrent, soit lorsqu'ils guérissent, soit lorsqu'ils passent à une meilleure vie, par la mort sainte que vous leur procurez. Les exemples en sont sans nombre; combien n'en avez-vous pas secourus! Secourez-nous donc aussi, Vierge sainte, en nous obtenant une heureuse délivrance, ou une patience plus heureuse encore.

EXEMPLE.

Le jeûne.

Un prêtre nommé Théophile, fut accusé calomnieusement auprès de son évêque, et en conséquence déposé d'une dignité dont il était pourvu. Cet affront le porta à une telle fureur,

qu'i
Cet
étar
reco
non
à M
fure
form
suiv
calo
l'égl
trop
dans
le m
étrai
temp
cons
prit
saint
imag
de la
temp
dése
jours
sion

qu'il appela le démon à son secours. Cet ennemi du genre humain, lui étant apparu, lui promit de lui faire recouvrer sa dignité, s'il voulait renoncer tout présentement à Jésus et à Marie. Il le fit, aveuglé par sa fureur, et donna une renonciation formelle écrite de sa main. Le jour suivant l'évêque, ayant reconnu la calomnie, fit appeler Théophile dans l'église, lui demanda pardon de sa trop grande crédulité, et le rétablit dans sa première dignité. Sur cela le malheureux se trouva dans une étrange perplexité, il demeura longtemps déchiré par les remords de sa conscience criminelle ; mais enfin il prit la résolution de recourir à la sainte Vierge devant une de ses images, honorée dans une des églises de la ville : là, à l'exemple du longtemps que le Sauveur jeûna dans le désert, il persista pendant quarante jours à implorer la puissante intercession de Marie, joignant un long jeûne

à sa prière. Au bout de quarante jours, la très-sainte Vierge lui apparut, le reprend de son péché, lui fait faire sa profession de foi, et lui dit qu'elle lui avait obtenu son pardon. Quelle consolation ne dût-ce pas être pour le pénitent ! Cependant il restait encore une peine profondément enfoncée dans le cœur : c'était le malheureux billet écrit de sa main et qui était resté dans celle de Satan. Il conçoit une ferme espérance que la mère de Dieu voudra bien l'arracher au démon, il persévère donc trois jours à la supplier, et la nuit suivante, à son réveil, il trouva son écrit sur sa poitrine. Ce dernier trait mit le comble à sa consolation, mais il ne fit qu'augmenter son repentir et sa contrition. Le lendemain, qui était un dimanche, pendant que l'évêque célébrait solennellement la sainte messe, Théophile, après l'Evangile, publie hautement à sa confusion et à la gloire de Marie, tout ce qui lui était

arrivé
de la
et me
plus
pénit

Les
que s
mien
sent
prodi

88888
88888

V
SUR

Quelles
10 ex
ché
rant

10.
faisai
or on
qu'or

arrivé. De là il retourne à l'église de la sainte Vierge, y tombe malade et meurt peu de jours après dans les plus grands sentiments de piété et de pénitence.

Les plus respectables auteurs, tels que saint Bernard et saint Pierre Damien, ont rapporté ce fait, et ne laissent pas lieu d'en douter, quelque prodigieux qu'il soit.

(Recueil d'Histoires.)



VINGT-SIXIÈME JOUR.

SUR LA VIE PRIVÉE DE MARIE.

Quelles étaient ses pensées ? Elles étaient fixées, 1o en un Dieu fait homme, 2o en un Dieu caché dans son Sacrement, 3o en un Dieu mourant dans les douleurs.

1o. *En un Dieu fait homme.* Il faisait l'objet de toute sa tendresse : or on ne peut cesser de penser à ce qu'on aime uniquement ; de plus,

elle voyait qu'en descendant du ciel en terre c'était dans son sein que Dieu avait voulu se renfermer. Mais combien rarement les hommes pensent à leur Dieu ! combien rarement ils considèrent ces deux termes : un Dieu fait homme !

20. *En un Dieu caché dans son sacrement.* Selon de graves auteurs, Marie communiait chaque jour ; et les espèces sacramentelles de la communion précédente se conservaient entières jusqu'à la suivante, de sorte qu'elle pouvait bien dire : " Mon bien-aimé demeurera dans mon sein." Il est aisé de juger si elle pouvait détourner un seul moment sa pensée du trésor qu'elle possédait. Vous le recevez aussi dans votre sein, ce Jésus, par la communion. Quelle préparation apportez-vous à le recevoir ? Comment vous entretenez-vous avec lui tandis que vous le possédez dans votre cœur ?

30.

Elle
Passio
mystè
primé
tait de
médit
souven
et sach
armur
vices.

Refug

Ref
ouvert
ont rec
sauve-
ustice
ennem
bérant
rrach
ien v
u dés
on po

30. *En un Dieu livré aux douleurs.*
Elle avait été présente à toute la Passion de son fils, et ses douloureux mystères s'étaient profondément imprimés dans son cœur maternel. C'était donc l'objet le plus ordinaire des méditations de Marie. Pensez, pensez souvent aussi à la Passion de Jésus, et sachez que cette pensée est une armure puissante contre tous les vices.

PRIÈRE.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Refuge des pécheurs, asile toujours ouvert aux plus désespérés, dès qu'ils ont recours à vous, vous êtes leur sauve-garde contre les coups de la justice divine, contre la fureur de leurs ennemis, contre les remords désespérants. Oh ! combien vous en avez arrachés aux portes de l'enfer ! combien vous en avez retirés de l'abîme du désordre ! ayez la même compassion pour nous ; nous gémissons de-

vant vous de nos péchés. Obtenez-nous-en le pardon et la grâce de n'y jamais retomber.

EXEMPLE.

La Messe.

Une jeune personne, qui avait déjà passé plusieurs années dans le désordre, gémissait cependant en secret des chaînes honteuses dont elle était chargée, autant par indigence que par passion. Un jour qu'elle était plus occupée du malheur de son état criminel, elle fut toute surprise de voir le complice de ses désordres entrer chez elle, les yeux baissés, l'air confus, avec un portefeuille à la main et lui adresser ces paroles : " C'est assez longtemps avoir vécu dans le crime ; il est temps d'y renoncer et de songer à la pénitence ; je me retire pour y penser, faites de même. Vous trouverez dans ce portefeuille de quoi vous fournir une subsistance

hon
vos
cœu
ture
inte
dans
et, le
reco
facil
cour
duire
tence
qu'e
jours
heur
elle
prati
nelle
vait
les sa
neur
sa m
fait p
prire
avait

prenez-
de n'y

ait déjà
e désor-
a secret
lle était
nce que
lle était
son état
prise de
dres en-
sés, l'air
la main
" C'est
dans le
oncer et
e me re-
e même.
rtefeuille
bsistance

honnête dans la retraite le reste de vos jours. Allez-y rendre à Dieu le cœur que vous avez donné à la créature." La jeune personne d'abord interdite, ensuite pénétrée, sentit dans ce moment briser ses chaînes ; et, le cœur touché de contrition et de reconnaissance pour un Dieu qui lui facilitait ainsi la conversion, elle court chercher un guide pour la conduire dans la nouvelle vie de pénitence qu'elle voulait mener, et qu'elle mena en effet le reste de ses jours. Le confesseur, surpris d'un si heureux changement, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelque pratique de piété dans sa vie criminelle. Elle lui répondit qu'elle n'avait jamais manqué d'entendre tous les samedis la sainte messe en l'honneur de la sainte Vierge, parce que sa mère, au lit de la mort, le lui avait fait promettre. L'un et l'autre comprirent alors que la mère de Dieu avait bien voulu récompenser par de

si grandes preuves de bonté cette légère marque de piété envers elle.

(Recueil d'Histoires.)



VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Quels étaient les entretiens de la sainte Vierge.

Ils étaient tous, 1o de Dieu, 2o pour Dieu, 3o avec Dieu.

1o. *De Dieu.* La langue est l'interprète du cœur; et ce que nous avons dans l'âme, nous le faisons connaître par nos paroles; or celle qui avait son Dieu si avant gravé dans le cœur, quels discours pouvait-elle tenir avec les premiers fidèles, qui ne fussent tous de Dieu? Mais, puisque vous parlez si peu de Dieu, ne montrez-vous pas qu'il est bien loin de votre cœur?

2o. *Pour Dieu.* Il est bien vraisemblable que la sainte Vierge allait de temps en temps consoler les fidèles

les d
ladi
merc
sa pe
denc
parol
tous
féré
Die
parle
Dieu
de v
n'en
rigée
3o
core
parla
vie n
jusqu
mait
Privi
rapp
ons q
que
prior

les dans leurs afflictions ou leurs maladies; qu'elle avait quelque commerce avec les personnes voisines de sa petite demeure. Avec quelle prudence aura-t-elle pesé et mesuré ses paroles ! Elle qui dirigeait à Dieu tous ses mouvements, aura-t-elle proféré un seul mot qui ne fût pour Dieu ? Si vous ne pouvez toujours parler de Dieu, parlez au moins pour Dieu ; qu'il soit la règle de chacune de vos paroles ; que votre langue n'en prononce aucune qui ne soit dirigée à sa gloire.

30. *Avec Dieu.* Marie parlait encore bien plus avec Dieu qu'elle ne parlait de Dieu ou pour Dieu. Sa vie n'était qu'une oraison continuelle : jusque dans le sommeil, son cœur formait de doux entretiens avec Dieu. Privilège admirable, mais qui nous rappelle notre misère. Nous ne prions que rarement, que peu de temps, que négligemment ; et, quand nous prions, il nous semble que nous

sommes dans un état violent, tant nous sommes pressés de retourner vers les créatures ; et cependant l'oraison devrait être la consolation, la lumière, l'école, la vie de notre âme. Prenez donc la résolution de vous y donner constamment, à quelque prix que ce soit.

PRIÈRE.

Consolatrix afflictorum, auxilium christianorum, ora pro nobis.

Consolatrice des affligés, secours des chrétiens, vous les consolez tous en toutes sortes d'afflictions et de toutes manières, dès qu'ils recourent à vous avec confiance. Vous vous souvenez qu'en qualité de mère de Jésus, vous êtes l'avocate, la protectrice, la mère des chrétiens ; votre cœur est toujours prêt à les secourir. Ah ! jetez les yeux sur vos enfans exilés dans cette vallée de larmes ; soyez touchée de nos maux et de nos besoins si multipliés ! Priez le Dieu

de
épi

L
et l
dév
sain
son
pour
les s
une
lais,
à l'ex
les p
ait d
il les
faisa
en e
après
l'hur
serva
fait r
et sa

de toute consolation de nous faire éprouver ses miséricordes.

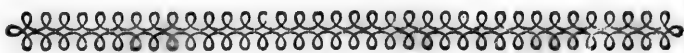
EXEMPLE.

L'aumône.

L'admirable saint Louis, l'honneur et l'exemple de nos rois, avait une dévotion si tendre et si vive pour la sainte Vierge, et tant d'amour pour son humilité, que, pour l'honorer et pour l'imiter, il faisait assembler tous les samedis, jours consacrés à Marie, une multitude de pauvres dans son palais, dans son appartement même. Là, à l'exemple du Sauveur, il leur lavait les pieds dans un bassin et les essuyait de ses mains royales ; et ensuite il les leur baisait avec un respect qui faisait bien voir qu'il reconnaissait en eux les membres de Jésus-Christ ; après cela, pour joindre la charité et l'humilité, il les faisait dîner et les servait lui-même à table, plus satisfait mille fois de glorifier par là Jésus et sa sainte mère, que de tous les hom-

mages qu'il recevait de sa cour. Enfin il terminait une si édifiante cérémonie par une riche aumône qu'il distribuait encore à chacun d'eux, toujours en l'honneur de la reine du ciel et de la terre. Il avait désiré de mourir un samedi, comme pour couronner, par l'hommage de ses derniers soupirs tous les honneurs qu'il lui avait rendus chaque semaine de sa vie, ce jour-là. Il fut exaucé, Marie voulant que ce jour d'honneur pour elle fût aussi celui de l'entrée du ciel pour son fidèle serviteur.

(Véritable dévotion.)



VINGT-HUITIÈME JOUR.

Quelles étaient les œuvres de la sainte Vierge. Elles se rapportaient, 1o à la vie active, 2o à la vie contemplative, 3o à la vie mêlée de l'une et de l'autre.

1o. *A la vie active.* Nous appelons vie active celle qui s'emploie au bien

du prochain. Or, après l'Ascension de Jésus-Christ, Marie resta mère commune de l'Eglise, tout appliquée à affermir les fidèles, à les encourager, à les consoler, à les instruire. Et c'est pour cela que les saints Pères l'ont appelé la maîtresse de la religion. En combien de manières vous pouvez aider le prochain ! pour quoi ne le faites-vous pas ? Vous oubliez donc que tous ont été rachetés aux prix du sang de votre aimable Rédempteur ?

20. *A la vie contemplative.* La vie contemplative est celle qui occupe l'âme à la considération des choses célestes. Et qui peut jamais expliquer de quel don sublime de contemplation Marie fut douée ? Elle connaissait les mystères dans un degré bien supérieur à celui que les hommes peuvent obtenir. Elevez souvent, pendant le jour, votre cœur vers votre Créateur, ayez-le présent

dans toutes vos actions, c'est la source du salut et de la vraie joie.

30. *A la vie mêlée.* Celle-ci, par un divin accord, joint ensemble l'action et la contemplation : ainsi faisait Marie : dans la prière elle ne perdait point de vue le bien du prochain ; en travaillant pour le prochain, elle ne perdait point son Dieu de vue ; de l'oraison elle passait à l'action, et de l'action à l'oraison. Heureuse occupation ! jamais on ne quitte plus utilement Dieu que pour aider le prochain, et jamais on ne retourne plus avantageusement à Dieu qu'après avoir aidé le prochain.

PRIÈRE.

Regina Angelorum, ora pro nobis.

Reine des anges, vous les surpassez tous en grâce, en mérite, en sainteté. Tous les esprits célestes vous rendent hommage et s'abaissent devant vous comme étant la mère de Dieu, dont ils ne sont que les serviteurs. Nous

unis
mag
cour
de
ang
asso

Je
donn
la d
la m
avaie
Thra
beau
usur
foi, i
L'en
qui l
vinc
reine
visib
chas
men

unissons nos respects et nos hommages à ceux que vous rend toute la cour céleste. Priez votre divin fils de nous faire imiter la pureté des anges et la vôtre, pour être un jour associés à votre bonheur.

EXEMPLE.

Les Images.

Jean Comnène, empereur d'Orient, donna une preuve bien éclatante de la dévotion qu'il avait aux images de la mère de Dieu. Les Scythes avaient fait une irruption sur la Thrace ; ils s'y étaient jeté avec beaucoup de violence ; enfin, par une usurpation digne de leur mauvaise foi, ils s'en étaient rendus les maîtres. L'empereur, dans une circonstance qui lui faisait perdre une si belle province de son empire, eut recours à la reine du ciel ; et, par la protection visible que son armée en reçut, il chassa les barbares et les mit totalement en déroute. Alors, loin d'être

ingrat envers sa libératrice, il voulut lui céder hautement tout l'honneur de cette victoire. Il fit mettre son tableau sur un char de triomphe magnifiquement attelé de quatre chevaux blancs montés par les premiers princes de son empire ; et lui, précédant tout ce cortège, allait à pied, la tête nue, devant le char de triomphe, avec une croix à la main, et renvoyait à Marie toute la gloire. Honorons, à l'exemple de ces grands personnages, en toutes les façons qui pourront dépendre de nous, les images de la reine du ciel.

(Véritable dévotion.)



VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Le trépas de la sainte Vierge fut remarquable, 1o par son détachement de la terre, 2o par l'espérance du ciel, 3o par l'amour du souverain bien.

1o. *Par le détachement des choses de*

il voulut
l'honneur
mettre son
aphe ma-
atre che-
premiers
ni, précé-
à pied, la
triomphe,
, et ren-
ire. Ho-
es grands
açons qui
es images

dévotion.)



JOUR.

remarquable,
terre, 20 par
our du souve-

es choses de

la terre. Marie n'eut jamais aucune attache à la terre, et par conséquent, n'y ayant rien qui pût l'y retenir, son départ fut tranquille, paisible, serein. Ah ! il n'en sera pas ainsi de la mort de ceux qui fixent tout leur attachement à la terre, elle sera pleine d'amertumes, d'angoisses et de regrets.

20. *Par l'espérance du ciel.* Marie âgée de soixante-et-onze ans, suivant la commune opinion, et se voyant toujours loin du ciel, considérant sa mort comme l'heureux passage qui devait la faire entrer dans cette bienheureuse patrie, elle ne se voyait pas plus éloignée du paradis que d'un pas, et elle goûtait une béatitude anticipée. Est-il possible que nous aimions tant notre exil et que nous oublions ainsi notre patrie !

30. *Par l'amour du souverain bien.* Ce fut là la cause de sa mort. La divine Marie, étendue sur un pauvre lit, les mains jointes sur son cœur, les yeux élevés vers le paradis, fit l'acte



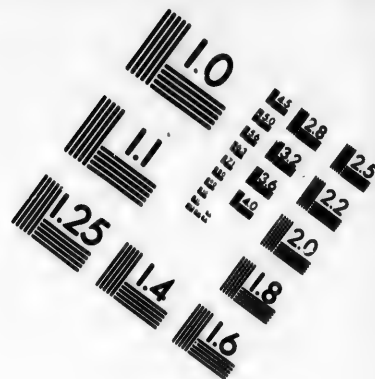
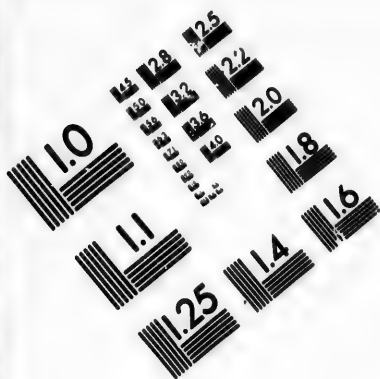
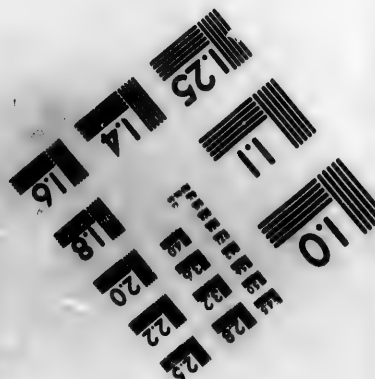
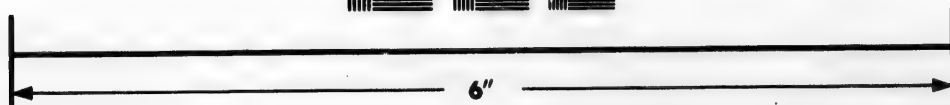
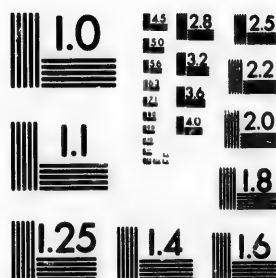


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

le plus ardent et le plus vif d'amour pour Dieu ; et de cet amour libre sur la terre, elle passa sans interruption à l'heureuse nécessité de l'aimer à jamais dans le ciel. O heureuse mort ! Oh ! s'il nous était donné que notre dernier soupir fût un acte d'amour pour Dieu, que notre sort serait heureux.

PRIÈRE.

Regina Patriarcharum, regina Prophetarum, ora pro nobis.

Reine des Patriarches, reine des Prophètes, vous avez surpassé les uns par une espérance plus pure, plus ferme et plus tranquille ; vous avez surpassé les autres par une foi plus vive, plus soumise et plus étendue ; vous avez été l'objet des désirs et des vœux des uns et des autres ; ils vous glorifient dans le ciel. Obtenez-nous cette foi vive et cette espérance ferme qui nous conduisent au bonheur qu'ils

ont de vous louer dans toute l'éternité.

EXEMPLE.

Les Congrégations.

Une des pratiques de dévotion qui a paru agréer davantage à la très-sainte Vierge, a été d'entrer et de persévérer dans ses associations établies en son honneur sous le nom de Congrégations. On en peut juger par les faveurs sans nombre qu'elle a répandus sur ceux qui s'y sont consacrés fidèlement à son service, et par les grandes âmes qui se sont empressées d'y entrer. C'est dans ces congrégations qu'un grand nombre de saints, tels que saint François de Sales, le R. P. Pierre Fourier, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas, ont jeté les fondements de cette sainteté à laquelle ils parvinrent sous la protection de Marie. Aussi voit-on les personnes les plus distinguées se faire honneur d'y entrer. Les princes de

Saint

Lorraine se signalèrent surtout par cet endroit. François II, duc de Lorraine, pour donner l'exemple à ses sujets, et faire profession publique de son dévouement à la sainte Vierge, voulut être un des premiers reçus dans la congrégation érigée à Nancy, dans une maison de la Compagnie de Jésus.

Charles IV et Léopold, héritiers de la piété de leurs pères, se faisaient honneur de venir rendre leurs hommages à la reine du ciel dans cette même congrégation. Le bien infini qu'on avait vu produire à ces pieuses assemblées les fit multiplier partout pour les personnes de l'un et de l'autre sexe ; et celles qui remplissent fidèlement et humblement les devoirs ne peuvent manquer de ressentir encore dans les occasions la puissante protection de l'auguste mère de Dieu.

(Motifs de confiance.)



TRENTIÈME JOUR.

Le triomphe de l'Assomption glorieuse fut remarquable, 1o par l'acclamation des hommes, 2o par le cortège des Anges, 3o par la rencontre de Jésus.

1o. Par l'acclamation des hommes.

Après que les fidèles eurent mis dans un sépulcre honorable le corps très pur de la Vierge, rouvrant ensuite le sépulcre au bout de trois jours, ils n'y trouvèrent plus le vénérable dépôt. Marie avait été déjà transportée au ciel sur un char de triomphe. Avec quels signes d'allégresse et de joie, avec quels cantiques de bénédictions les fidèles auront-ils accompagné leur mère jusqu'au palais bienheureux du ciel ! Unissons nos applaudissements aux leurs, envers notre souveraine, et souvenons-nous que c'est notre mère qui est allé d'avance préparer une place à ses enfants.

20. *Par le cortège des Anges.* Ces esprits bienheureux vidèrent pour ainsi dire, le ciel pour venir faire cortège à leur reine ; et ils la conduisirent au milieu des chants de triomphe et des applaudissements au plus haut des cieux. Puisse un jour votre Ange protecteur venir au-devant de votre âme, pour la conduire droit au ciel après le moment de votre mort ! Priez-le qu'il vous obtienne cette grâce par l'entremise de Marie.

30. *Par la rencontre de Jésus.* Le fils vint lui-même à la rencontre de sa mère ; et Marie parut appuyée sur son bien-aimé, pendant qu'elle traversait les plus hautes régions de l'air : *Innixa super dilectum suum.* Heureux qui appuie ses espérances sur les mérites de Jésus, et qui se jette dans les bras de sa miséricorde ! il parviendra sûrement au paradis.

PRIÈRE.

Regina Apostolorum, regina Martyrum, ora pro nobis.

Reine des Apôtres, reine des Martyrs qui ont sacrifié leurs travaux et leur vie pour Jésus-Christ, vous avez fait plus qu'eux tous pour sa gloire ; vous avez par votre exemple, édifié, encouragé, consolé les Apôtres ; vous avez souffert d'une manière supérieure à tous les Martyrs, soit que l'on considère la cause ou la grandeur, ou la durée de vos peines. Obtenez-nous la grâce de bien comprendre enfin quel bonheur c'est de souffrir pour Jésus, et la grâce de souffrir d'une manière digne de lui.

EXEMPLE.

Pratiques de jeunes Saints.

Le B. Herman, qui fut de l'ordre de Prémontré, et que son dévouement admirable pour Marie fit surnommer Joseph, étant encore enfant,

s'éloignait des amusements de son âge pour venir s'entretenir des heures entières avec la sainte Vierge et son divin fils devant une image où elle était représentée avec Jésus sur le bras : il ne l'appelait point autrement que sa mère ; il lui offrait les petites douceurs qu'on lui donnait ; il la priait de les faire agréer à Jésus. Il mérita par là de jouir souvent de leurs divins entretiens d'une manière sensible, et de parvenir par leur secours aux plus hautes vertus.

Saint Stanislas Kostka avait de même pris dès son bas âge, la sainte Vierge pour mère ; il ne se lassait point de parler d'elle ; il avait toujours, entre les mains, ou son image, ou le chapelet, ou quelque livre en son honneur ; il engageait tout le monde à se consacrer à son culte. Il l'avait priée de lui obtenir de mourir le jour de sa glorieuse Assomption ; il lui avait même écrit pour cela, avec une admirable candeur, une

lettre qu'il porta sur son cœur en allant à la sainte communion : il fut exaucé : étant tombé malade le même jour, il entra dans l'agonie le matin du jour de l'Assomption ; ayant entre les mains les gages de sa dévotion, il mourut déjà grand saint avant l'âge de dix-neuf ans.

Sainte Claire, dès ses premières années, s'était aussi entièrement dévouée à l'amour de la sainte Vierge, et récitait dès lors, avec une tendre dévotion, grand nombre de fois, l'*Ave Maria*, chaque jour. Elle obtint par là, dans la suite, pour elle et pour son Ordre, cette protection spéciale de Marie, dont l'Eglise la félicite dans son Office.

Sainte Thérèse de Jésus, à l'âge de douze ans, se prosterna solennellement aux pieds de la très-sainte Vierge, pour la supplier de la recevoir pour fille, et de vouloir être sa mère. Ses vœux furent pleinement exaucés ; elle fut toujours conduite

par Marie dans toutes ses entreprises ; et, par reconnaissance comme par confiance, elle lui remettait entre les mains les clefs des monastères qu'elle fondait, l'en établissait première supérieure. Ses exemples ont servi de modèle à beaucoup d'âmes pieuses, mais surtout à une auguste princesse, qui, ayant pris son nom dans son Ordre, l'imita particulièrement dans son zèle et sa piété envers Marie, la gloire du Carmel.

(Recueil d'exemples.)



TRENTE-UNIÈME JOUR.

Le couronnement glorieux de la sainte Vierge fut remarquable, 1o par la couronne de gloire, 2o par la couronne de protection, 3o par la couronne de puissance.

1o *Par la couronne de gloire, au-dessus de toutes les créatures célestes.* Marie étant arrivée au trône de la très-sainte Trinité, le Père éternel la

prises ;
ne par
ntre les
qu'elle
ère su-
ervi de
pieuses,
incesse,
ns son
nt dans
arie, la

revêtit du soleil, lui mit la lune sous les pieds, lui posa sur la tête un diadème de douze étoiles, et la plaça elle-même sur un trône élevé, comme reine des Anges et des Saints. Oh ! quand sera l'heureux moment où nous irons nous-mêmes dans le ciel rendre nos hommages à notre reine, si distinguée et si élevée ? Oh ! quel bonheur sera le nôtre si nous y parvenons enfin un jour !

mples.)



OUR.

ainte Vierge
e de gloire,
, 30 par la

oire, au-
célestes.
ne de la
eternel la

20 *Par la couronne de protection en faveur de tous les habitants de la terre.* Le Verbe éternel voulut, parce que Marie sa mère avait la nature humaine commune avec les hommes, l'établir protectrice du genre humain ; de sorte que toutes les grâces, selon le mot de saint Bernard, passent par les mains de Marie, *totum nos habere voluit per Mariam*. Quoi ! nous avons au ciel une si puissante protectrice, et nous recourons si rarement à elle !

30 *Par la couronne de puissance contre tous les esprits infernaux.* L'Esprit-

saint, qui est ce feu puissant qui brise la pierre, communique à son épouse sa vertu divine contre l'enfer. De là vient qu'au nom de Marie, Lucifer tremble, et tous les esprits maudits sont saisis de frayeur. Dans les tentations, servons nous donc du nom de Marie comme d'une défense invincible ; crions : Marie ! et nous deviendrons terribles à l'enfer même.

PRIÈRE.

*Regina Confessorum, regina Virginum,
ora pro nobis.*

Reine des Confesseurs, reine des Vierges, de ces âmes qui n'ont pas rougi d'avouer et de confesser à la face du monde, par leurs paroles et par leurs œuvres, qu'ils appartenaien-
à Jésus ; qui se sont fait gloire de suivre ses conseils évangéliques, par la pratique du détachement des biens, des honneurs, des plaisirs de la vie : vous les avez tous surpassés en tout cela, vous avez marché à leur tête, et

vous les avez encouragés par votre exemple ; obtenez-nous la grâce de vaincre le respect humain et l'amour funeste des plaisirs.

EXEMPLE.

Pratique de saint Charles.

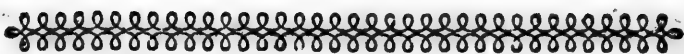
Saint Charles Boromée avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge : outre qu'il récitait tous les jours à genoux le chapelet et l'office de cette glorieuse Vierge, il jeûnait encore au pain et à l'eau les veilles de fêtes de Notre-Dame. Jamais personne n'usa de plus d'exactitude que lui à la saluer au signe de la cloche ; car, s'il se trouvait dans la rue, fut elle pleine de boue, il ne laissait pas de se mettre à genoux quand la cloche avertissait de dire l'*Angelus*. Il voulut avoir dans sa cathédrale une chapelle et une confrérie du Rosaire. Il faisait faire tous les premiers dimanches des mois une procession solennelle où l'on

portait avec beaucoup de pompe un tableau de la très-sainte Vierge ; il voulut qu'elle fût la protectrice de toutes les fondations qu'il fit ; il ordonna que, dans tout son diocèse, on honorât, par des marques de respect, le sacré nom de Marie, dès qu'on l'entendrait prononcer ; il fit mettre au portail de toutes les églises paroissiales de sa juridiction un tableau de la mère de Dieu, afin de faire comprendre à son peuple qu'on ne peut entrer au temple de la gloire éternelle sans la faveur de celle que l'Eglise appelle la porte du ciel : *Janua cæli*.

(Véritable dévotion.)

NOTA. Voyez ce qui est dit pour la consécration à la sainte Vierge, page 13 de l'instruction.





TRENTE-DEUXIÈME JOUR.

PNUR FAIRE L'OFFRANDE DE SON CŒUR A MARIE.

Offrez votre cœur à la mère de Dieu, afin 1o qu'elle lui inspire une sainte crainte, 2o qu'elle y établisse une vive espérance, 3o qu'elle y allume un amour fervent.

1o *Afin qu'elle lui inspire une sainte crainte*: cette crainte du Seigneur qui bannit du cœur le péché, qui y répand la paix, qui y fait couler la grâce, comme il est dit: *Timor Dei, fons vitæ, delectabit cor, expellit peccatum.* Marie peut vous la procurer, puisqu'elle est appelée la mère de la crainte. Offrez-lui donc votre cœur, elle lui apprendra à craindre son divin fils.

2o *Afin qu'elle y établisse une vive espérance, l'espérance de la vie éternelle.* Et qui peut mieux l'enraciner dans votre cœur, que celle qui est la mère

de l'espérance : *ego mater sanctæ spei* ?
Votre cœur est souvent cruellement
inquiété par l'incertitude du salut
éternel : oh ! si vous le présentiez à
Marie, elle saurait bien le lui faire
espérer fermement sous l'abri de sa
protection.

3o *Afin qu'elle y allume un amour
fervent, l'amour de son Dieu.* Jugez
si celle qui est la mère du saint
amour ne pourrait l'allumer dans
notre cœur. Hélas ! combien est dure
la glace de ce cœur ! Mettez-le entre
les mains de Marie, elle l'amolira,
elle y allumera du moins quelque
étincelle de ce feu divin dont elle
brûle seule plus que toutes les créa-
tures ensemble. Demandez-lui ce
don par-dessus tous les autres.

PRIÈRE.

*Regina Sanctorum omnium,
ora pro nobis.*

Reine de tous les Saints, votre
trône est élevé au-dessus de tous les

leurs, votre pouvoir est plus grand que celui de tous ensemble, et vos délices surpassent toutes les leurs. Vous tenez un rang particulier tout au-dessous de Dieu, et au-dessus de tout le reste. Tous se reconnaissent redevables à vous de leurs couronnes. O Reine du ciel ! priez pour nous, obtenez-nous la grâce d'être un jour du nombre des saints par une vie sainte et par la persévérance dans la sainteté.

Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Dévotion de nos rois.

L'histoire de France fait foi que la dévotion envers la mère de Dieu est comme héréditaire sur le trône français ; nos plus vertueuses reines et nos plus grands rois en sont des preuves. Ce fut par la dévotion à Marie que sainte Clotilde obtint la conversion de Clovis, premier roi très-chrétien. Ce fut par la même

dévotion que la vertueuse Blanche de Castille obtint la naissance de saint Louis, et la reine Anne d'Autriche celle de Louis le Grand. Sainte Jeanne consacra un Ordre entier et sa personne royale à honorer le mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Marie de Pologne, épouse de Louis XV, employait ses mains bien-faisantes à travailler pour la décoration des autels de Marie, et voulut que son cœur, après sa mort, reposât sous les auspices de Notre-Dame de Bon-Secours, à côté de son auguste père Stanislas, prince le plus hautement dévoué à la très-sainte Vierge.

Nos rois ne l'ont point cédé aux reines en dévotion pour la mère de Dieu. Charlemagne a fait des fondations nombreuses en l'honneur de Marie. Les rois ses enfants, se sont signalés par la même dévotion. Louis le Débonnaire portait toujours sur lui l'image de la sainte Vierge, et j'usqu'au milieu du divertissement

de la chasse, il se retirait à l'écart pour lui rendre ses hommages à genoux devant son image. On sait qu'il n'est point de pratique de dévotion que saint Louis n'ait exercée envers la mère de Dieu. François 1er, pour réparer un outrage fait à une statue de la sainte Vierge, en fit faire une autre d'argent, et la porta lui-même à la place de l'ancienne, dans une cérémonie solennelle, où on le vit répandre des larmes de dévotion. Louis XIII a consacré sa personne et tout son royaume à l'auguste Marie, et a établi, en mémoire de cette consécration et à l'honneur de cette reine des Anges, des processions solennelles qui se font dans toute la France le jour de l'Assomption. Louis XVI a confirmé la même pratique de dévotion par son exemple, et ses augustes successeurs en ont fait autant : en sorte que tous nos rois se sont fait honneur d'être les premiers serviteurs de la reine du ciel. Le dauphin, père

de Louis XVI, montra sa dévotion à la sainte Vierge, en faisant vœu, pour le rétablissement de la santé de la dauphine, d'aller à Notre-Dame de Chartres, et en exécutant fidèlement ce vœu avec sa vertueuse épouse.

Qui pourrait, après cela, ne pas se faire gloire d'une dévotion pratiquée par les plus respectables têtes couronnées ; d'une dévotion chérie, prêchée, défendue par les plus grands saints et les plus grands génies ; d'une dévotion confirmée par les plus étonnants prodiges, récompensée par les grâces les plus signalées à la vie, à la mort, comme on l'a pu voir dans les exemples de ce livre ? Qui est-ce, au contraire, qui dès ce moment ne se consacrera pas pour jamais à Marie ? Faites-le donc avec générosité et fidélité, pour obtenir une vie sainte et une mort précieuse devant Dieu.

Voyez la formule de consécration, page 13 de l'Instruction.



PRIÈRES

ET

ORAISONS JACULATOIRES,

*Que l'on pourra réciter selon les occasions, ou
chanter sur les airs indiqués.*

I.

INVITATION AU CULTE DE MARIE POUR LE MOIS QUI LUI EST CONSACRÉ.

Sur l'air : J'ai fait souvent réflexion.

A l'auguste reine des cieux
Consacrons la saison nouvelle ;

Par un redoublement de zèle,

Louons-la de notre mieux.

En son honneur et pour sa gloire

Employons bien chaque moment ;

N'en perdons pas un instant

L'agréable mémoire. *bis.*

Formez les plus tendres accents,

Fidèles enfants de Marie ;

Que chacun à l'envi publie

Pour elle ses sentiments.

Ne craignez pas de lui déplaire

En répétant à pleine voix :

La mère du Roi des rois

Est aussi notre mère. *bis.*

tion à
, pour
de la
ne de
ement
se.

e pas
prati-
têtes
hérie,
grands
; d'u-
s plus
ée par
la vie,
r dans
est-ce,
ent ne
à Ma-
érosité
sainte
Dieu.

ge 13 de

Confions-nous en sa bonté,
 Recourons à son assistance ;
 Qui la prie avec confiance
 N'en est jamais rebuté.
 En vain Satan dans sa furie
 Contre nous frémit et rugit.
 Non, jamais on ne périt
 Sous l'ombre de Marie: *bis.*

Invocation à Marie.

Abaissez donc sur nous vos yeux,
 O mère de miséricorde !
 Vous par qui Jésus nous accorde
 Ses dons les plus précieux,
 Demandez-lui que dans notre âme
 Il fasse régner son amour,
 Et qu'il daigne chaque jour
 En augmenter la flamme. *bis.*

II.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE,
 TIRÉE DU Sub tuum præsidium.

Sur un air nouveau.

Puissante protectrice
 Des fragiles humains,
 Vierge toujours propice,
 Veillez sur nos destins :
 Mille sujets d'alarmes
 Sont semés sous nos pas :
 Dans ce séjour de larmes
 Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde
 Conspirent contre nous :
 Que votre bras confonde
 Tous leurs efforts jaloux.
 Vous êtes notre mère,
 Secourez vos enfants ;
 En vous leur cœur espère :
 Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence
 Des pièges sont tendus :
 Prenez notre défense,
 Ou nous sommes perdus.
 Ah ! sur notre faiblesse
 Daignez fixer vos yeux,
 Et guidez-nous sans cesse
 Pour nous conduire aux cieux.

III.

PRIÈRE

TIRÉE DU Regina cœli.

Sur l'air : Ah ! vous dirai-je, etc.

Regina cœli lætare.

Recevez nos humbles vœux,
 Auguste reine des cieux ;
 Nous partageons l'allégresse
 Qu'éprouva votre tendresse,
 Quand vous vîtes par Jésus
 La mort et l'enfer vaincus.

Quia quem meruisti portare.

Ce doux Sauveur qui voulut
Mourir pour notre salut ;
Qui, prenant notre misère,
Sous son abri tutélaire,
Triomphe enfin aujourd'hui :
Vous triomphez avec lui.

Resurrexit sicut dixit.

En conquérant Jésus sort
Du domaine de la mort ;
Plein d'une nouvelle vie,
Il confond la noire envie ;
Et l'oracle s'accomplit,
Ainsi qu'il l'avait prédit.

Ora pro nobis Deum.

Mère pleine de douceur,
Priez-le, ce Dieu vainqueur
Que du vice il nous retire
Pour vivre sous son empire,
Et nous donne place un jour
Dans le bienheureux séjour.

Alleluia.

En tout lieu soit répété :
Jésus est ressuscité ;
Cé ébrons tous sa victoire,
Bénédissons-en la mémoire :
Comme par tous il souffrit,
Pour tous encore il revit,

IV.

POUR DIRE LE MATIN EN S'ÉVEILLANT.

Sur l'air : Réveillez-vous.

Je me donne à vous sans réserve,
Seigneur, donnez-moi votre amour :
Que votre grâce me préserve
De vous offenser en ce jour.

V.

POUR DIRE LE SOIR EN SE COUCHANT.

Sur le même air.

Je mets, Seigneur, en vos mains saintes
Mon corps, mon esprit et mon sort,
Gardez-moi toujours des atteintes
Du péché pire que la mort.

VI.

POUR DIRE AU LEVER DU JOUR.

Sur l'air : Je viens te voir, etc.

O mon Dieu ! je vous remercie
D'avoir vu naître encor ce jour.
Mais que me servirait la vie
Si je vivais sans votre amour ?
Ae ! faites donc que je vous aime
Avec la plus fidèle ardeur :
Faites-moi me haïr moi-même,
Pour vous consacrer tout mon cœur.

VII.

POUR OFFRIR A DIEU SON OUVRAGE.

Sur l'air : L'amant frivole, etc.

Ja vous offre mon ouvrage,
Seigneur, daignez l'agréer :
Recevez ce faible hommage
D'un cœur qui veut vous aimer.
Accordez-moi votre grâce,
Pour agir à votre goût ;
Faites que, quoi que je fasse,
Je cherche à vous plaire en tout.

VIII.

POUR DEMANDER PARDON APRÈS SES
FAUTES.

Sur l'air : Au bord d'un clair ruisseau, etc.

Oh ! que j'ai de regrets,
Mon Dieu, mon roi, mon père,
D'avoir pu vous déplaire
Pour de si vains objets !
Pardonnez-moi, Seigneur,
Calmez votre colère :
Désormais pour vous plaire.
Je veux doubler d'ardeur.

IX.

POUR INVOQUER DIEU DANS LES
TENTATIONS.

Sur l'air : Ne v'là-t-il pas.

Mon Dieu, venez à mon secours ;
Mon ennemi me presse.
Je mets en vous tout mon recours ;
Soutenez ma faiblesse.

X.

POUR RECOURIR A DIEU DANS SES
PEINES.

Sur l'air : Venez, Créateur.

O mon Dieu, vous voyez ma peine,
Rendez mon cœur soumis et doux,
Et faites qu'enfin je comprenne
Quel bien c'est de souffrir pour vous.

XI.

POUR S'ADRESSER A LA SAINTE VIERGE
A CHAQUE HEURE DU JOUR.

Sur l'air : Afin d'être docile.

Je vous présente, ô Vierge aimable,
Le tendre hommage de mon cœur ;
Daignez, en mère charitable,
L'offrir vous-même à mon Sauveur.

XII.

POUR OBTENIR DE VAINCRE SA PASSION
DOMINANTE.

Sur l'air : Tu croyais, etc.

Assistez-moi, Vierge divine,
Montrez-vous mère de bonté,
Que le vice qui me domine
Soit par votre aide enfin dompté.

XIII.

POUR SE RAPPELER LA PRÉSENCE
DE DIEU.

Sur l'air : O jour, dont le bonheur.

O Dieu ! dont l'univers atteste la présence,
Je suis entre vos mains ; vous êtes dans mon
cœur :

Faites qu'à vous toujours avec amour je pense,
Et qu'en ce souvenir je mette mon bonheur.

XIV.

POUR EXPRIMER LE DÉSIR D'ÊTRE
A DIEU.

Sur l'air : Ne v'là-t-il pas, etc.

Hélas ! depuis longtemps mon cœur
Languit, gémit, soupire :
Que lui faut-il, ô Dieu sauveur ?
Ah ! c'est vous qu'il désire.

Venez donc sans tarder, Seigneur,
L'enflammer pour vous-même ;
Vous mettrez fin à sa langueur,
En faisant qu'il vous aime.

Pourquoi loin de vous, mes beaux jours
Furent-ils pour le monde ?
Près de vous j'eusse été toujours
Dans une paix profonde.

Enfin mes liens sont rompus
Par votre main propice,
Le monde ne me verra plus
Triste esclave du vice.

Je fuirai de ses faux plaisirs
La dangereuse amorce ;
Mais, pour vaincre les vains désirs,
Remplissez-moi de force.

Seigneur, que pourrais-je sans vous ?
Je ne suis que faiblesse :
Contre de trop funestes coups
Armez-moi de sagesse.

Trouvant alors, en vous aimant,
Une douceur extrême,
Je redirai chaque moment :
Oui, mon Dieu, je vous aime.

Ah ! qu'il vienne, cet heureux jour,
Où je meure à moi-même,
Pour ne plus vivre que d'amour
Pour vous, bonté suprême.

XV.

POUR SE RANIMER DANS SES CRAINTES.

Sur l'air : De mon berger volage.

La crainte et la tristesse,
Seigneur, troublent mes jours :
Ah ! par votre tendresse
Venez à mon secours.

Mon cœur, fait pour vous-même,
Ignore s'il vous plait ;
Dites lui qu'il vous aime,
Il sera satisfait.

Si l'heureuse assurance
Ne vient point me charmer,
Que la douce espérance
Vienne au moins me calmer.

Mais non, votre sagesse
Veut me cacher mon sort ;
Pour m'obliger sans cesse
A redoubler d'effort.

Ranimez donc mon zèle,
Réveillez ma ferveur.
Que, toujours plus fidèle,
Je vainque la tiédeur.

Malgré la répugnance,
Et malgré le dégoût,
Je veux avec constance,
Vous chérir jusqu'au bout.

XVI.

POUR DIRE AVANT LE REPAS.

Sur l'air : Dirai-je mon Confiteor.

Seigneur, bénissez ce repas,
Présent de votre bienfaisance,
Afin qu'il ne devienne pas
Occasion de quelque offense,
Mais un soutien pour mieux servir
Le Dieu qui daigne nous nourrir.

Après le repas.

Nous vous rendons grâces, Seigneur,
Des biens de votre Providence ;
Et nous vous offrons notre cœur
Pour gage de reconnaissance.
Faites que vos dons chaque jour
Augmentent pour vous notre amour.

XVII.

POUR INVOQUER LE SEIGNEUR LES
JOURS DE CONFESSION.*Sur l'air : Je suis Lindor.*

Secourez-moi, Dieu sauveur, tendre Père,
Voyez les maux que m'a faits le péché,
Que votre cœur en soit enfin touché ;
Que votre main finisse ma misère.

J'ai mérité votre colère ;
Mais vous savez mon repentir cuisant !
Que n'ai-je, hélas ! du plus fidèle enfant
A vous offrir l'amour le plus sincère !

Au souvenir de ma malice extrême,
Un trouble amer s'empare de mon cœur.
Mais un doux calme y succède, Seigneur,
En contemplant votre bonté suprême.

J'irai, mon Dieu, rempli de confiance,
Faire l'aveu de mon iniquité :
Et, rétabli dans votre charité,
Je reviendrai lavé de toute offense.

XVIII.

POUR S'ENTRETENIR AVANT LA
COMMUNION.*Sur le même air.*

Il va venir, ce Sauveur tout aimable,
Qui dans mon cœur veut faire son séjour.

Oui, mon Jésus, de son immense amour
Vient me donner le gage inestimable.

Que suis-je, moi, néant, cendre, poussière,
Pour recevoir le Dieu de majesté ?
Mais il le veut : son extrême bonté
Pour moi l'arrête en son divin mystère.

Conçois, mon âme, une vive allégresse,
Tu vas jouir du sort des bienheureux :
Celui qui fait les délices des cieux
Vient te combler des dons de sa tendresse.

Disparaissez, vains objets de la terre :
Un seul objet a droit de me charmer,
C'est ce grand Dieu qui daigne bien m'aimer
Jusqu'à choisir en moi son sanctuaire.

Préparez-vous, Seigneur, votre demeure,
Bannissez-en vos ennemis vaincus,
Envoyez-y vos plus chères vertus ;
Que votre amour y croisse d'heure en heure.

XIX.

POUR S'ANIMER A SOUFFRIR A LA VUE
DU CRUCIFIX.

*Sur l'air : Ne v'la-t-il pas, Ou de Navare,
en doublant les couplets.*

Mon Dieu, vous êtes mort pour moi,
Pour vous seul je veux vivre :

218 PRIÈRES ET ORAISONS, ETC.

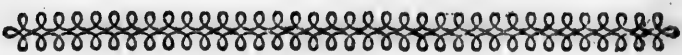
Votre exemple fera ma loi,
En tout je veux vous suivre.

Ah ! quand je vous vois expirer
Sur ce lit de souffrance :
Je suis prêt à tout endurer
Avec vous en silence.

Mais, hélas ! bientôt de mon cœur
J'éprouve la faiblesse ;
Par votre croix, ô Dieu sauveur !
Soutenez-moi sans cesse.

Elevez-moi par votre amour
Au-dessus de moi-même :
Pour pouvoir, souffrant chaque jour,
Montrer que je vous aime.





CHEMIN DE LA CROIX.



I. STATION.

Jésus est condamné à la mort de la croix.

v. Jésus, nous vous adorons et nous vous glorifions,

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

O Jésus ! mes crimes ont provoqué contre vous l'injuste sentence de mort.....Mes péchés devraient me faire mourir de tristesse..... Faites-moi la grâce que je ne cesse pas de les déplorer.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, tout pécheurs que nous sommes, soyez-nous propice.

II. STATION.

Jésus prend la croix sur ses épaules.

v. Nous vous adorons, etc., comme ci-dessus.

O Jésus qui avez daigné prendre sur vos épaules mutilées le pesant fardeau de la croix, faites-moi la grâce de porter avec patience les croix que votre Providence m'envoie.

Notre Père, etc., comme ci-dessus.

III. STATION.

La première chute de Jésus sous la croix.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! qui, chargé du pesant fardeau de mes péchés, fatigué, êtes tombé à terre sous votre croix, ah ! ne permettez pas, je vous en prie, que j'y retombe de nouveau.

Notre Père. etc.

IV. STATION.

Jésus rencontre sa Mère.

v. Nous vous adorons, etc.

O Mère très-affligée ! faites-moi obtenir de votre Fils des larmes d'une vraie pénitence de mes péchés, qui ont été la cause de sa souffrance et de la vôtre... Secourez-moi dans toutes les misères de cette vie... Ne m'abandonnez pas à l'heure de la mort.

Notre Père, etc.

V. STATION.

Siméon de Cyrène assiste Jésus à porter la croix.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! donnez-moi la force de prendre avec amour la croix de ma souffrance et de vous suivre avec courage... Je m'estimerai heureux de vous

resembler en quelque chose et d'honorer vos souffrances par les miennes.

Notre Père, etc.

VI. STATION.

Véronique essuie le visage de Jésus.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! imprimez si vivement dans mon cœur le souvenir de votre douloureuse passion, que je la médite sans cesse et que je sois encore encouragé à suivre vos pas ensanglantés.

Notre Père, etc.

VII. STATION.

La deuxième chute de Jésus sous la croix.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! mon orgueil vous a terrassé sous le fardeau de la croix... Ah ! apprenez-moi à être docile et humble de cœur... Je veux souffrir patiemment tous les avilissements ; afin que, vous imitant dans vos humiliations, je participe avec vous à la gloire.

Notre Père, etc.

VIII. STATION.

Jésus console les femmes désolées.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! donnez une source de larmes à mes

yeux, afin que je pleure nuit et jour mes péchés. Ah ! daignez même me laver de plus en plus de mes iniquités et me purifier de mes péchés.

Notre Père, etc.

IX. STATION.

Troisième chute de Jésus sous la croix.

v. Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! tendez-moi une main secourable au milieu des dangers auxquels je suis exposé, afin que-je ne tombe pas dans le péché...Protégez-moi contre les ennemis de mon salut, afin que je ne succombe pas sous les efforts de leurs tentations.

Notre Père, etc.

X. STATION.

Jésus dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.

v. Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! faites que je me dépouille de toutes mes mauvaises habitudes, que je détache mon cœur de toute attache à la vanité, que je châtie ma chair déréglée, que je mortifie mes sens et que je boive volontiers avec vous le calice d'amertume et de souffrance.

Notre Père, etc.

XI. STATION.

Jésus cloué à la croix.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! attachez-moi avec vous à la croix ;
je veux souffrir avec vous, comme vous et pour
vous, afin que, vivant, souffrant et mourant en
votre amour, je sois éternellement heureux avec
vous et par vous.

Notre Père, etc.

XII. STATION.

Jésus mourant sur la croix.

v. Nous vous adorons, etc.

O Jésus ! par les douleurs amères que vous
avez endurées pour moi sur la croix, surtout
lorsque votre âme s'est séparée de votre corps
sacré, ayez pitié de mon âme lorsqu'elle sortira
de ce monde.

Notre Père, etc.

XIII. STATION.

*Jésus détaché de la croix et déposé entre
les bras de sa mère.*

v. Nous vous adorons, etc.

O Marie ! permettez-moi qu'entre vos bras
j'adore votre Fils chéri, mon Sauveur crucifié,
et que je mêle mes larmes aux vôtres... Présér-
vez-moi, par votre puissante protection, du mal-

heur de crucifier Jésus de nouveau par mes péchés, et de percer ainsi par un nouveau glaive votre cœur maternel.

Notre Père, etc.

XIV. STATION.

Jésus mis dans le tombeau.

v. Nous vous adorons, *etc.*

Je mourrai un jour et serai enseveli comme vous, ô mon Sauveur ; daignez, à l'heure de ma mort, me consoler par le supplice de votre mort et glorifier mon corps lorsque vous le ressuscitez.

Notre Père, etc.



By 2nd

2313

1849

RESERVE

es pé-
glave

omme
de ma
e mort
ssusci-

~~~~~  
DRON.